BOSCHSA

№ 12: ROI-LIGUE.

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

LE ROI ET LA LIGUE

OU

La Ville assiégée,

Opéra en deux Actes.

Paroles de MM. Theaulon et Dartois,

Musique

de M. Ch.les Bochsa fils.

DÉDIÉ

à Son Altesse Royale, Monseigneur,

LE DUC DE BERRI.

Représenté pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, sur le Théâtre Royal de l'Opéra Comique, le 22 Août 1815.

Prix 50.fr

Chez Ch.les BOCHSA Père, Auteur, Editeur, M.d de Musique et d'Instrumens, Rue Vivienne, N.o 19.

Propriété de l'Editeur. *Enregistré à la Bib.e Royale*

(130.)

Bochsa

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE COMTE ENGUERAND.	Mr. Huet.
SAINT-MAURICE.	Mr. Paul.
LE GOUVERNEUR DE LA VILLE.	Mr. Chenard.
GABRIELLE, nièces du Gouverneur.	Mlle. Regnault.
ISAURE, nièces du Gouverneur.	Mme. Moreau.
Messire CAPERON, échevin de la ville.	Mr. Lesage.
Dame ALIX, veuve d'un officier de l'armée Royale.	Mlle. Desbrosses.
UN PAGE DU ROI.	Mlle. Lafond.
UN OFFICIER.	Mr. Genot.
DAMES.	
OFFICIERS.	
SOLDATS des deux partis.	
VALETS du Gouverneur.	
PEUPLE.	

La Scène est à Alençon.

OUVERTURE.

Allegro vivace.

1.^r Violon.

2.^d Violon.

Alto.

Grande Flute.

Petite Flute.

Hautbois. soli. FF

Clarinettes. soli. FF col oboi.

Cors en Ré. soli. FF

Trompettes en Ré. soli. FF

Fagotti. soli. FF

Timbales en Ré. soli. FF

Violoncelles. PP P

Contre-Basse. P

PP PP PP

Allegro vivace.

PP

PP

PP

FF

FF

col oboi.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

PP

très staccato.

PP

P. dimin:

très pianissimo

PP

col B.

PP

cres - - - il - - - -

cres - - - il - - - -

cres - - - il - - - -

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

col B.

cres - - il - - - - -

FF

unis

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

col B°.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

col B°

FF

FF

sostenut

F F F F F

unis:

F F F F F

F F F F F F

F F F F F

F F F F F

F F F F F

F F F F F

FF F F F F

FF

F F F F

col B°

F F F F

F F F F

con espres:
PP dol:
rF
espres
P
rF
rF
P
dol:
1.er clar.
1.er cor.
P
P
col B.
PP
sF

stac:
PP
1er haut:
PP
P
PP
PP
1er bas:
PP
PPP
col B^e

demi fort.

pp

unis

pp

pp

pp

pp

pp

col B.

cres

cres

FF

FF

FF

FF

FF

FF

cres

FF

cres

FF

col corni.

cres

FF

FF

col B°.

cres

FF

FF F

unis:

F

FF F

FF F

FF F

FF F

FF

col oboi.

FF F

FF F

col corni.

FF F

F

col B.

FF F

FF F
unis:
F
FF F
FF F
FF F
unis:
FF F
FF
col oboi
FF F
FF F F
FF F
F
col B°
FF F

unis:

PP PP PP PP

mF mF

FF FF FF FF FF FF

col n°

PP PP PP PP

PP FP FF FF FF FF FF FF FF FF
1r. 1r.
col B°
PP FP FF

unis:

col oboi.

FF

FF

col B°.

F F F F F F

FF
FF
FF
tr
FF
tr
tr
FF
tr
FF
col oboi.
FF
FF
FF
FF
FF
FF

FF PP P>

FF PP P>

FF PP P>

F

F

F

F

F

F

F

F

F

col B.

PP P>

FF F P>

PP

PP

P

1er

dol:

1er

PP

1er

PP

col B°.

PP

PP

PP

PP

Bas:

Tromp:

PPP

col B°.

stac:

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

col B°.

cres - - - il

FF

cres - - - il

FF

cres - - - il

FF

FF

cres

FF

cres

FF

cres

FF

cres

FF

cres

FF

cres

FF

cres

FF

col B°

cres - - - il

FF

FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF
col B°.

F F F F
PP
F F F F
PP
F F F F
PP
F F F F
F F F F
F F F F
P
F F F F
P
F F F F
P
col corni.
P
col B°.
F F F F
P
F F
PP
col B°.
F F F F
PP

cres - - - il - - FF

F F F F F

F F F F F

F

F

F

F

F

F

col oboi.

F F F F F

col corni.

F F F F F

cres - - - il - - FFF

F F

col B°.

FF

unis:

unis:

col oboi.

col corni.

col B°.

LE ROI ET LA LIGUE.

ACTE I.er

Le théâtre représente l'appartement de Gabrielle et d'Isaure.

SCÈNE PREMIÈRE.

GABRIELLE, ISAURE, ET LES DAMES DE LA VILLE, ensuite DAME ALIX.

(Elles sont toutes assises et brodent des écharpes et des drapeaux blancs.)

CHŒUR ET MORCEAU D'ENSEMBLE N.° I.

Moderato, con sordini.

1.er Violon. pp p
2.d Violon. unis: p
Alto. pp p
Flutes. pp stac:
Clarinettes en Si. pp
Cors en Mi♭. pp stac:
Bassons. pp
Gabrielle. très doux. De la prudence faites silence
Isaure. pp De la pru-
Dame Alix.
Chœur. pp De la pru- pp De la pru-
Moderato, con sordini.
V.lle et C-Basse. pp p

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

P

de la prudence faites silence faites si_len_ce il faut tromper la vigilance de mon

P

_ _ dence faisons silence faisons si_len_ce il faut tromper la vigilance de mon

_ _ dence faisons silence faisons si_len_ce

_ _ dence faisons silence faisons si_len_ce

PP

PP rF PP

PP rF PP

PP rF PP

rF PP

rF PP

rF

oncle le gouverneur de la pru-

oncle le gouverneur

très piano.

il faut tromper la vigilance de monseigneur de monseigr. le gouverneur

il faut tromper la vigilance de monseigneur de monseigr. le gouverneur

rF PP

PP

cres

sost:

cres

sost:

cres

PP

PP

PP

- den_ce faites si len_ce

il faut trom per la vi_gi_lan_ce de mon

de la pru dence faites si_lence il faut trom per .la vi_gi_lan_ce de mon

de la pru dence faisons si lence il faut tromper la vigi lance de monsei.

de la pru dence faisons si lence il faut tromper la vigi lance de monsei.

PP

P cres

PP
cres poco a poco
PP
cres poco a poco
PP
cres poco a poco
PP
PP
PP
PP
PP
PP
P
doux.
on - cle le gouver-neur
quelle contrainte cru-elle
quelle contrainte cru-elle
on - cle le gouver-neur
quelle contrainte cru-elle
quelle contrainte cru-elle
PP
doux.
- gneur de monseigr. le gouver-neur
quelle contrainte cru-elle
quelle contrainte cru-elle
- gneur de monseigr. le gouver-neur
quelle contrainte cru-elle
quelle contrainte cru-elle
PP
PP
cres poco a poco

F F F F F F F

pp pp pp pp pp pp pp pp

P con espres: P P P P P

doux.

quand pourrons nous donc sans ef-froi par-ler de notre bon Roi quand pourrons nous donc

doux.

quand pourrons nous donc sans ef-froi par-ler de notre bon Roi quand pourrons nous donc

doux.

quand pourrons nous donc sans ef-froi par-ler de notre bon Roi quand pourrons nous donc

doux.

quand pourrons nous donc sans ef-froi par-ler de notre bon Roi quand pourrons nous donc

col 1º 8ᵛ b:

rF

dol:

PP

sans ef_froi par_ler par_ler de no_tre bon Roi.

sans ef_froi par_ler par_ler de no_tre bon Roi.

Dame Alix, entrant.

(Alix frappe à la porte du fond, une dame lui ouvre.) (à demi voix.) Je vous apporte une nou_

sans ef_froi par_ler par_ler de no_tre bon Roi.

sans ef_froi par_ler par_ler de no_tre bon Roi.

rF

Gratioso.

pp

1re

pp

1re

pp

1er

p

p

(Toutes les dames se lèvent.)

une nouvelle

une nouvelle

- velle une bonne nouvelle elle doit à votre cœur rendre l'espoir et le bonheur approchons

une nouvelle

une nouvelle

sosten.

p

rF
rF
approchons nous
approchons nous
vous approchz. vs. pr. mieux entendre plus près encor ne ns. laissons pas surprendre ce gouver
approchs. nous
approchs. nous
PP rF

rF rF rF solo. P PP PP

très piano.

nous écoutons n^s. écoutons

nous écoutons n^s. écoutons

neur jamais ne dort

notre Henry quatre a cessé de combattre en France il n'a plus d'ene

nous écoutons n^s.écoutons

nous écoutons n^s.écoutons

rF

ten:

cres

F

mF

mis et tout dé ja nous porte à croire que ce grand Roi notre amour notre gloire entre ra bientôt dans Paris entre

ten:

sans quitter la corde.

cres F dimin: PP

cres F dimin: PP

cres F dimin: PP

PP

PP

PP PP >

PP

paix les momens sont précieux remettons nous à l'ou-

- - ra bientôt dans Paris

vive le Roi vive le Roi
(fort en diminuant.)

vive le Roi vive le Roi

cres dimin: PP

PP PP

PP PP

sost:

sost:

PP PP

remettons nous à l'ouvrage récompenseront le coura - ge

- vra_ge remettons nous à l'ouvrage ces écharpes et ces nœuds récompenseront le coura_ge des défen_

remettons nous à l'ouvrage récompenseront le coura - ge

remettons nous à l'ouvrage récompenseront le coura - ge

remettons nous à l'ouvrage récompenseront le coura - ge

suivez la voix.

Allegretto mod^to

legato.

Les Dames reprennent les écharpes et les étendarts, et se remettent à broder.

- seurs valeureux d'un Roi qu'appellent nos vœux.

Allegretto mod^to

p

1re dol.

1re dol.

Gabrielle.

ô Dieu puissant comble notre es_pé_ran_ce

PP

1er

1er

du bon Henry rends nous la douce loi te deman der le re tour d'un tel

PP

PP

rF

PP

PP

P

P

1er

P

PP

PP

Roi c'est demander le bonheur de la Fran - ce é ten darts au

PP sans quitter la corde.

- gus - tes des lys sym - bo - - le de paix d'inno - - cen - - - - ce quand vous flotte - - rez sur la France tous ses mal - heurs se - ront fi - nis,

rF cres F FF P

PP

dol:

dol:

PP

PP

très doux.

ô Dieu puissant comble notre espérance du bon Henry rends nous la douce loi

PP

ô Dieu puissant comble notre espérance du bon Henry rends nous la douce loi

PP

ô Dieu puissant comble notre espérance du bon Henry rends nous la douce loi te deman-

PP

ô Dieu puissant comble notre espérance du bon Henry rends nous la douce loi te deman-

PP

ô Dieu puissant comble notre espérance du bon Henry rends nous la douce loi

PP

te demander le retour d'un tel Roi c'est demander le bonheur de la France

te demander le retour d'un tel Roi c'est demander le bonheur de la France

- der le retour d'un tel Roi c'est demander le bonheur de la France

- der le retour d'un tel Roi c'est demander le bonheur de la France

te demander le retour d'un tel Roi c'est demander le bonheur de la France

p
p
pp p
pp
pp

c'est deman_der le bonheur de la Fran_ce du bon Hen_

c'est deman_der le bonheur de la Fran_ce du bon Henry rends nous la douce loi du bon Hen_

c'est deman_der le bonheur de la Fran_ce du bon Hen_

c'est deman_der le bonheur de la Fran_ce

c'est deman_der le bonheur de la Fran_ce

pp

rF PP P rF

rF P rF

rF P rF

rF rF

rF rF

rF dol: dimin: rF

- - ry rends nous la douce loi du bon Hen ry rends nous la douce loi du bon Hen ry rends

- - ry rends nous la douce loi du bon Hen ry rends

- - ry rends nous la douce loi du bon Hen ry rends

rends nous la douce loi rends

rends nous la douce loi rends

rF P rF

P
P
P
P
PP
PP
PP
nous la douce loi
ô
Dieu puis sant
comble
notre es_pé
nous la douce loi
ô
Dieu puis sant
comble
notre es_pé
nous la douce loi
ô Dieu puis sant ô
Dieu puis sant
com _ ble
comble
notre es_pé
nous la douce loi
ô Dieu puis sant ô
Dieu puis sant
com _ ble
comble
notre es_pé
nous la douce loi
ô Dieu puis sant ô
Dieu puis sant
com _ ble
comble
notre es_pé

perdendosi.

PPP

perdendosi.

PPP

PPP

perdendosi.

PPP

pp

- rance du bon Henry rends nous la douce loi. ______

pp

- rance du bon Henry rends nous la douce loi. ______

pp

- rance du bon Henry rends nous la douce loi. ______

pp

- rance du bon Henry rends nous la douce loi. ______

pp

- rance du bon Henry rends nous la douce loi. ______

perdendosi.

PPP

GABRIELLE

Ce qui me tourmente, c'est que mon oncle a juré de s'ensevelir sous les ruines de la ville plutôt que de la rendre à Henri IV.

Dame ALIX.

Moi, ce qui me rassure, c'est qu'il avait aussi juré de ne jamais la livrer au duc de Mayenne. Tenez, Mademoiselle, je crois que vous vous abusez sur le caractère de M. le Gouverneur. Je suis tenté de croire, malgré son grand extérieur de sévérité, que M. votre oncle, pardonnez-moi ce léger soupçon, est un de ces hommes comme on en voit tant dans le siècle où nous vivons. Ces gens-là sont faciles à reconnaître; ils parlent sans cesse de patrie, d'honneur, de bien public; et ces mots dans leur bouches équivalent à ceux-ci: ambition, jalousie, cupidité. Toujours les premiers à agiter leurs armes, ils restent prudemment au conseil. Là leur opinion varie selon les temps et change selon les circonstances. Enfin, au milieu des tempêtes politiques les plus violentes, ils ont toujours l'adresse de trouver le port, et pour cela, on dirait qu'il leur a suffi d'avoir les yeux constamment fixés sur les girouettes du Louvre.

GABRIELLE.

Plût au ciel, ma chère Alix, que mon oncle ressemblat à ces gens que vous venez de nous dépeindre.

Dame ALIX.

Alençon ne peut tenir long temps; les fortifications sont vieilles: j'en ai vu poser la première pierre sous François premier.

ISAURE.

La garnison est nombreuse et entièrement dévouée au duc de Mayenne.

Dame ALIX.

Ah! si mon mari vivait encore! lui qui prenait si bien les places d'assaut! mais il est mort, et ce qu'il y a de plus heureux, c'est qu'il est mort à la bataille d'Ivri, sous les yeux de son roi: aussi je ne l'ai pas regretté.

GABRIELLE.

Et mon oncle veut me contraindre à donner ma main à un ennemi d'Henry IV!

ISAURE.

A un ligueur! n'en faites rien, ma sœur, n'en faites rien; cela vous porterait malheur et à lui aussi!

GABRIELLE.

Pourrai-je résister à mon oncle! Vous savez, ma chère Isaure, que notre père, en mourant, lui a remis tous ses droits, et l'on dirait qu'il lui a aussi légué la tendresse qu'il avait pour nous.

Dame ALIX.

Quelle tendresse! vouloir vous faire épouser un ligueur! Passe encore si c'était le jeune chevalier qui nous défendit si bravement, il y a trois ans, dans la forêt de Compiègne et dont l'image depuis ce jour....

GABRIELLE, rougissant.

Alix!

Dame ALIX.

Je parle pour moi, Mademoiselle, je parle pour moi. Ce jeune inconnu m'a fait impression. Sa tournure était si noble, son regard était si doux! et comme il se battait! comme il se battait!

GABRIELLE.

Il fut blessé.....je crois ?

Dame ALIX.

Au bras; et vous revîntes sans votre voile.

ISAURE.

Je m'en souviens.

GABRIELLE, soupirant.

Et moi aussi.

(On entend frapper à la porte du fond.)

Dame ALIX.

C'est M. le Gouverneur. Cachons promptement notre ouvrage; nous le reprendrons demain matin.

(Elles cachent les drapeaux et les écharpes dans des armoire. On frappe encore.)

GABRIELLE.

Alix, nous pouvons ouvrir. (on ouvre.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR.

LE GOUVERNEUR.

Pourquoi tant tarder à m'ouvrir cette porte?

Dame ALIX.

Nous croyions que c'était l'ennemi.

LE GOUVERNEUR.

Comment, Mesdames, déjà rassemblées!

GABRIELLE.

Mon oncle, vous savez que les dames sont naturellement craintives; cette ville va, dit-on, être attaquée, et nous nous réunissons ainsi pour nous étourdir sur les dangers d'un siège.

LE GOUVERNEUR.

Pour vous étourdir! à la bonne heure, mais je n'entends pas que ces réunions se fassent chez moi. Je sais qu'en général, l'esprit des dames est fort mauvais et qu'elles désirent que le parti du roi triomphe.

Dame ALIX, à part.

Il triomphera!

LE GOUVERNEUR.

Il n'est pas jusqu'à mes nièces qui ne s'obstinent à méconnaître les bons principes dans lesquels je les fais élever. Insensibles aux vertus de M. de Mayenne, elles entendent froidement le récit de ses exploits, de ses bienfaits même, et le seul nom d'Henri IV les attendrit.— Mais qu'elle est donc la cause de ce grand amour que porte le beau sexe au Béarnais.

Dame ALIX.

M. le Gouverneur, vous n'avez qu'à nous le demander.

LE GOUVERNEUR riant.

Par exemple, dame Alix, je serais curieux de connaître vos raisons.

Dame ALIX.

D'abord, Monseigneur, j'ai été assez heureuse pour perdre mon mari au service du roi.

LE GOUVERNEUR.

C'est un bonheur que M. de Mayenne a procuré à bien des femmes.

Dame ALIX.

Je le crois, mais ce n'est pas tout.

(Couplets.)

COUPLETS N°.2.

Andantino.

1

Ier. Violon.

2d. Violon.

Alto.

Flutes.

Bassons.

Dame Alix.

Vlle. et C Basse.

F F F F F F P P P

Andantino.

Dans mon malheur un fils me res_ _te la guerre peut me le ra_vir, la paix d'une crainte fu_nes_te seule doit enfin m'affran_chir, mon

P P P P P

avec expres:

fils au bout de ma carrière fermera les yeux de sa mère. voilà pourquoi j'aime le Roi, voilà pour-

F F F F F

Chœur.

Isaure.
2.d Couplet.

-quoi j'aime le Roi. Voilà pourquoi j'aime le Roi, voilà pourquoi j'aime le Roi. Pour

moi j'ai_me beaucoup la gloi_-re et j'ai_me beaucoup mon pays, mais te_

_nez du champ de vic_toire il nous vient bien peu de maris; pour le bonheur de la pa_tri_e grace à la

paix on se ma_-ri_e! voi_là pour_quoi j'aime le Roi, voi_là pour_quoi j'ai_me le

Chœur.

Roi. Voi_là pour_quoi j'aime le Roi, voilà pour quoi j'aime le Roi.

Gabrielle.

3.me Couplet. Grand par son nom par sa nais_san_ce, respec_table par ses malheurs, rien n'est é_

_gal à sa clé_mence il veut ré_gner sur tous les cœurs; je sais qu'il doit par sa pré_

_sen_ce ren_dre le re_pos à la France! voilà pour_quoi j'aime le Roi, voi_là pour_

Chœur.

_quoi j'aime le Roi. Voi_là pour_quoi j'ai_me le Roi, voi_là pour_quoi j'ai_me le

Coda du 3.me couplet.

F F F F F F F

les 2 flutes comme le 1.er violon.

Roi.

LE GOUVERNEUR.

Ah! parbleu! Mesdames, voilà de vos raisonnements; des enfants, des maris, le repos de la France! M. de Mayenne s'embarasse bien de tout cela. Je vous avertis que la ville est mise en état de siège.

LES FEMMES.

En état de siège.

LE GOUVERNEUR.

Un parti nombreux de royalistes a paru dans les environs, et comme vos discours pourraient nuire à la défense de la place, en portant le trouble et la division parmi les habitants, j'ai pris des mesures pour vous empêcher de parler.

LES FEMMES, se récriant.

Nous empêcher de parler!

Dame ALIX.

M. le Gouverneur, votre pouvoir a ses limites.

LE GOUVERNEUR, prenant la main de Gabrielle et la conduisant à l'écart.

Quant à vous, ma chère Gabrielle, je vous préviens que je reçois à l'instant une lettre du Marquis, qui m'annonce son arrivée pour aujourd'hui. J'aime à croire que ce mariage n'éprouvera aucun obstacle de votre part. Le Marquis est honoré de l'estime de M. de Mayenne, et tout vous promet le sort le plus brillant.

GABRIELLE, à part.

Et le plus malheureux.

Dame ALIX, bas à Gabrielle.

Du courage, mon enfant, le protégé de M. de Mayenne ne réussira pas plus que son protecteur.

LE GOUVERNEUR.

Allez vous préparer à recevoir le Marquis.

ISAURE, avec étourderie.

Et moi, mon oncle, n'avez-vous à m'annoncer l'arrivée de personne?

LE GOUVERNEUR, riant.

J'y songerai, ma chère Isaure, j'y songerai... Mesdames, je vous le répète, vous êtes fort aimables, mais plus de réunion chez moi: cela pourrait me compromettre.

(Il les salue, elles sortent.)

SCÈNE III.

LE GOUVERNEUR.

Ce mariage contrarie Gabrielle, je le vois; n'importe: il est nécessaire à mon crédit. Le Marquis est un protégé de M. de Mayenne; si la ligue triomphe, il peut devenir tout puissant. Gabrielle obéira. Quant à sa sœur, c'est différent; je lui destine un franc et brave royaliste. Henri IV peut triompher, il faut avoir des amis partout. Ah! Ah! voici messire Caperon, l'un des échevins de la ville, (riant) je suis sûr que les nouvelles sont bonnes.

SCÈNE IV.

LE GOUVERNEUR, Messire CAPERON.

M. CAPERON.

Grande nouvelle, mon cher Gouverneur! on assure que M. de Mayenne a fait une sortie, et qu'il a battu les royalistes sous les murs de Paris. Il paraît certain que la ligue l'emportera, ainsi vive la ligue! Je viens renouveler entre vos mains le serment de lui être à jamais fidèle. Je jure....

LE GOUVERNEUR.

Vous êtes donc bien sûr de votre fait?

M. CAPERON.

Comment! si j'en suis sûr! Vous connaissez mon dévouement pour M. de Mayenne: je vous jure que le parti d'Henri IV est flambé.

LE GOUVERNEUR.

Cependant, je m'attends, à chaque instant, à être attaqué.

M CAPERON

Tant mieux, nous en aurons plus de gloire. La garnison est bonne. Les habitants sont...bons.

LE GOUVERNEUR.

Les habitants!...

M. CAPERON.

Oh! il y en a bien quelques-uns qui sont royalistes! les pères de famille, par exemple, les négociants, les propriétaires; mais bah! tout cela ne fait qu'une bien faible minorité, et, je vous jure....D'ailleurs, il est un moyen sûr de paralyser tous ces gens-là.

LE GOUVERNEUR.

Et lequel?

M. CAPERON.

C'est de leur faire prêter serment de fidélité à la ligue, un petit serment bien clair....si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

LE GOUVERNEUR.

Et s'ils ne veulent pas jurer?

M. CAPERON.

Je leur en donnerai l'exemple. Mais soyez tranquille, je prépare certain discours sur la nécessité et sur l'inviolabilité des serments.

LE GOUVERNEUR.

Appuyez sur l'inviolabilité.

M. CAPERON.

Je vous jure, Gouverneur, que vous serez content, et j'espère que vous rendrez témoignage de mon zèle et de mon dévouement.

LE GOUVERNEUR.

Dans mon premier rapport à M. de Mayenne, je parlerai de vous.

M. CAPERON, lui donnant un papier.

Je vous ai apporté mes noms et prénoms, et j'y ai joint une petite note sur mes sentiments pour la ligue.

LE GOUVERNEUR.

C'est bien vu. Vous n'avez plus rien à m'apprendre?

M. CAPERON.

Une nouvelle insignifiante; on ne sait pas ce qu'est devenu Henri IV. Dans son camp même, on est très-alarmé de son absence. Moi, je présume que quelqu'aventure galante... Vous connaissez l'homme.

LE GOUVERNEUR.

De réputation, comme vous; car je ne l'ai jamais vu. Que me veut-on?

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Monseigneur, deux inconnus se sont présentés aux portes de la ville; l'un d'eux se dit votre neveu, et se fait appeler le marquis d'Etampes.

LE GOUVERNEUR.

C'est lui-même!

L'OFFICIER.

On a cru devoir s'assurer de leur personne. On les amène devant vous.

LE GOUVERNEUR.

Qu'ils entrent; je les attends. Faites doubler les postes de la citadelle. (L'officier sort.)

M. CAPERON.

C'est cela, Gouverneur; les nouvelles sont bonnes, il ne faut pas nous rendre. Je vous jure qu'à votre place, j'aimerais mieux me faire tuer pour M. de Mayenne que de capituler. Vive la ligue! Je ne sors pas de là.... N'oubliez pas la petite note que je vous ai remise.

LE GOUVERNEUR.

Ne craignez rien.

M. CAPERON.

Ah! je suis parfaitement tranquille, et je vais finir le second point de mon discours. (Il sort.)

LE GOUVERNEUR.

Je suis enchanté de l'arrivée du Marquis!

SCÈNE VI.

LE GOUVERNEUR, ENGUERAND, St-MAURICE, UN OFFICIER.

L'OFFICIER, à Enguerand et à St-Maurice.

Voici M. le Gouverneur!

ENGUERAND.

Vive Dieu! M. le Gouverneur, est-ce par votre ordre que l'on nous accueille ainsi?

St-MAURICE.

On nous escorte jusque chez vous!

LE GOUVERNEUR.

Pardon, Messieurs, mais dans une place de guerre la prudence exige....

ENGUERAND.

Moi, qui viens épouser votre nièce!

St-MAURICE.

Moi, qui viens être témoin du bonheur de mon ami!

ENGUERAND.

Deux braves ligueurs enfin!

LE GOUVERNEUR.

Soyez les bienvenus!... J'espère, Messieurs, vous faire oublier la réception qu'on vous a faite.

St-MAURICE.

Si M. de Mayenne savait la manière dont on nous a reçus!

ENGUERAND.

Allons, n'en parlons plus. Mon cher Gouverneur j'étais impatient de vous voir, et de vous dire combien je suis touché de l'honneur que vous voulez me faire en me donnant votre nièce, dont mon oncle n'a cessé de me vanter les attraits et les vertus!

LE GOUVERNEUR.

Votre oncle, mon cher marquis, m'avait aussi vanté votre tournure, vos manières; mais le portrait qu'il m'avait fait de vous était bien loin de la vérité. Je réponds maintenant du consentement de Gabrielle.

ENGUERAND.

Je suis impatient de lui présenter mes hommages. (Il lui donne une lettre.) Gouverneur, mon oncle vous écrit.

LE GOUVERNEUR, prenant la lettre et l'ouvrant.

Vous permettez, Messieurs?

St-MAURICE, bas à Enguerand.

On ne nous avait pas trompés, le marquis leur est inconnu.

ENGUERAND.

Vive Dieu! notre affaire est bonne.

LE GOUVERNEUR, lisant.

Oh! c'est bien lui! toujours la même gaîté, la même exaltation, la même fidélité à la Ligue; et cependant il craint que le parti du Béarnais ne l'emporte.

St-MAURICE.

Quant à nous, Gouverneur, je vous assure que nous ne le craignons pas.

LE GOUVERNEUR, bas à Enguerand.

Marquis, c'est sans doute un de vos amis?

ENGUERAND.

Le meilleur.

LE GOUVERNEUR, de même.

Il pense bien?

ENGUERAND.

Comme moi.

LE GOUVERNEUR.

Marquis, je vais prévenir ma nièce de votre arrivée. Vous la verrez aujourd'hui et vous l'épouserez demain.

ENGUERAND, regardant St-Maurice.

Demain, Gouverneur?

LE GOUVERNEUR.

Oh! il n'y a pas un moment à perdre; le siège peut commencer, je puis être tué. (riant) Je veux mettre ma nièce en sûreté. Je vous laisse, mon cher marquis; je vais aussi donner des ordres pour qu'on prépare vos appartements,

vous serez bien, je vous loge au gouvernement. Vous devez vous y regarder comme chez vous.

St-MAURICE, riant à part.

Il a raison, nous sommes de la maison du Roi.

(Le Gouverneur les salue et sort.)

SCÈNE VII.

ENGUERAND, St-MAURICE.

ENGUERAND.

Chevalier, le ciel a secondé notre téméraire entreprise.

St-MAURICE.

Imprudente serait peut-être mieux dit, comte! Mais nous voilà seuls; apprenez-moi les motifs qui vous ont déterminé à adopter ce hardi stratagême. Envoyé auprès de vous par le Roi, j'arrive: le marquis d'Etampes venait d'être arrêté par vos soldats; et vous croyant certain, d'après la lecture de quelques papiers trouvés sur lui, qu'il n'était point connu du gouverneur, dont il allait épouser la nièce, vous vous déterminez à vous introduire dans la place sous son nom. Vous me proprosez d'y pénétrer avec vous, je n'hésite point à vous suivre; mais nous courons ici les plus grand dangers. Notre ruse peut être découverte. Quand vous cesserez d'être le prétendu, nous deviendrons espions. (En riant) Et si nous sommes destinés à être pendus de compagnie, ce qui sera très-honorable pour moi, je vous avoue, mon cher comte, que je ne serais pas fâché d'en savoir, au moins, la cause.

ENGUERAND, avec gaîte.

C'est pour le Roi, chevalier.

St-MAURICE.

Sa volonté soit faite en toute chose! Cependant....

ENGUERAND.

Chevalier, à la bataille d'Ivry j'eus le bonheur de ne point perdre de vue le panache du Roi. Je fus blessé sous ses yeux, et long-temps on désespéra de mes jours. Quand je reparus au camp, Henri voulu me voir: il me donna son épée, sur laquelle j'ai fait graver avec orgueil ces mots flatteurs, ÉPÉE DU ROI; et il me dit, en me pressant sur son cœur: « Comte Enguerand, « c'est vous que j'ai choisi pour aller délivrer « mes bonnes villes de la Normandie qui gé- « missent encore sous le joug de Mayenne. Al- « lez! mais souvenez-vous que de tous les « remparts que vous rangerez sous ma loi, « ceux que vous prendrez par douces paroles « et persuasion me seront les plus agréables. »

St-MAURICE, attendri.

Excellent prince!

ENGUERAND.

Ces mots ont réglé ma conduite. Déjà plusieurs villes m'ont ouvert leurs portes, au seul nom du meilleur des rois; et j'espère que les vœux de son cœur seront entièrement comblés. Des rapports exagérés peut-être m'ont dépeint le gouverneur d'Alençon comme entièrement dévoué à Mayenne, et bien résolu à la résistance. L'occasion de le connaître par moi-même s'est présentée, et je l'ai saisie avec empressement. Un autre motif me portait d'ailleurs à cette démarche hardie. Vous savez, chevalier, avec quel enthousiasme les dames françaises ont embrassé la bonne cause. Je suis instruit que le beau sexe de cette ville est particulièrement dévoué au Roi, et qu'il n'attend qu'une occasion favorable pour faire éclater ses sentiments; je veux mettre à profit ces nobles dispositions. La garnison est, dit-on, nombreuse, déterminée; mais si les dames sont, ici, belles et courageuses comme dans les autres villes de France, vive Dieu! chevalier, demain avant le lever du jour, nous aurons pris la ville, et le Roi n'aura pas perdu un seul de ses sujets.

(Rondeau.)

RONDEAU N°3.

Allegro.

1er Violon. FF PP

2d Violon. FF PP

Alto. FF PP

Hautbois. FF PP

Clarinettes en ut. FF

Cors et Trompettes. Cors. Tromp: FF PP Cors seuls.

Bassons. FF PP

Timbales.

Enguerand. PP (à demi voix.)

Vive le Roi vi_ve le Roi c'est le cri de tou_tes nos bel_les

Allegro

Vlle et C-Basse FF PP

vi_ve le Roi vi_ve le Roi c'est le cri de toutes nos bel_ _les quel Fran_çais sou_

PP PP Cors et Tromp: PP PP

Cors.
Tromp:
(avec expres:)
mis à leur loi re - fuse - rait de cri - er avec el - les vi - ve le Roi vi - ve le Roi

FF
F
Tromp:
Cors.
Cors et Tromp:
col oboi.
vi - ve le Roi vive le Roi.

col oboi.

P F P doux. rF

1.er

Henry par ses vaillantes armes sou-

-met à ses lois les ligueurs et nos dames par leurs charmes au Roi soumettent les

pp

pp

cœurs par des é_pi_grammes cru_el_les on les rail_la sur leur lé_gè_re_té

ah! pour leur prince qui mieux qu'elles fit preu_ve de fi_dé_li_té fit preuve

F P
F P
F P
F P
F P
Cors
Tromp F P
F P
F P
de fi_dé_li_té au hé_ros ser_vant de mo_dè_les bra_vant le li_gueur ir_ri_
F P
cres F FF
cres FF F
cres F FF
_té entendez_vous au mi_lieu des re_belles entendez_vous au mi_lieu des re_
cres F FF

PP

PP

PP

PP

Cors seuls.

PP

PP

PP

bel_ _les. vi_ve le Roi vi_ _ve le Roi c'est le cri de toutes nos belles vi_ve le

PP

PP

PP

Cors et Tromp.

PP

PP

Roi vi_ _ve le Roi c'est le cri de toutes nos bel_ _les quel Fran_ _çais sou_

Cors.

Tromp:

- mis à leur loi re- -fu-se- rait de cri- -er a-vec el- -les vi-ve le Roi vi-ve le

F F F F FF Cors. Cors et Tromp: FF FF col Ob: Tromp: F FF F F FF

Roi vi- -ve le Roi vi-ve le Roi.

F FF

col ob:

FF FF FF F FF F F FF F

Récit:

Objet char-

Lent. F. All°.

-mant de qui la douce image malgré l'absence est toujours dans mon cœur hélas! aurais-tu le malheur de refu-

Tempo I°.

- ser à mon Roi ton hommage? par la candeur tes traits sont em-bel-lis

sost: sost: sost:

Ob: Clar: Cors: 1er Bas: Timb:

dans tes re-gards respi-re la dé-cen-ce et sur ton

1er

front si tu por-tais des lys on te pren-drait pour l'in-no-

PP PP 1.er PP PP

..cen.......ce.......et... sur ton front si tu por_tais des

C.B. PP V.lle

rF rF PP PP PP PP Cors Tromp. PP Cors et Trom. PP PP PP

lys on te pren drait pour l'in_no_cen.....ce vi_ve le

rF PP

Roi vi_ _ve le Roi c'est le cri de toutes nos bel_les vi_ve le Roi vi_ _ve le

PP

PP

Cors et Trom

PP

PP

Roi c'est le cri de toutes nos bel_ _les quel Fran_çais sou_mis à leur loi

re_ _fuse_rait de cri_er avec el_ _les vi_ve le Roi vi_ve le Roi vi_ _ve le

F F F F F

très-piano.

unis.

Cors. Tromp. Cors et Tromp. Cors. Tromp. Cors et Tromp.

F F F F F

St Maurice avec Enguerand.

Roi vi_ve le Roi vi_ve le Roi vi_ve le Roi

tres-piano.

FF

FF

FF

FF

FF

Cors

Trombe

FF

FF

col oboi.

F F F F

vi - ve le Roi vive le Roi.

FF

col oboi.

St-MAURICE.

Ainsi c'est avec les femmes que nous allons négocier ?

ENGUERAND, riant.

Ce sont de bons auxiliaires.

St-MAURICE.

Oui, dans la guerre qu'on fait à leurs maris. Tenez, mon cher comte, je parierais que vous n'avez pas encore songé au plus grand de tous les dangers qui nous menacent ici.

ENGUERAND.

Quel est-il ?

St-MAURICE.

C'est de vous voir forcé, pour ne pas nous trahir, d'épouser au nom du marquis la nièce du gouverneur.

ENGUERAND.

Vous m'y faites songer; ce gouverneur est pressé

St-MAURICE.

La demoiselle ne l'est peut-être pas moins. Je suis curieux de voir comment vous allez vous tirer de là. Voilà précisément votre prétendue.

ENGUERAND.

Reprenons notre rôle, et ne disons plus de bien du Roi.

St-MAURICE.

Je crains que l'habitude ne me fasse faire quelqu'imprudence.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, amenant GABRIELLE.

LE GOUVERNEUR, bas à Gabrielle.

Venez, venez, ma chère Gabrielle; je suis certain que lorsque vous l'aurez vu, vous ne ferez plus de difficulté.

GABRIELLE

Je vous l'ai dit, mon oncle; rien ne peut me faire changer de sentiment.

LE GOUVERNEUR, la présentant.

Voici, mon cher marquis, le trésor dont votre oncle vous a parlé.

St-MAURICE, bas à Enguerand.

Comte, elle est charmante.

ENGUERAND, avec indifférence.

Gouverneur, mademoiselle est en effet digne, par ses grâces et par sa beauté.... (Il la regarde) Que vois-je ?

GABRIELLE, le regarde aussi.

(A part.) Ciel! c'est lui.

LE GOUVERNEUR, à part.

J'en étais sûr, elle est frappée comme moi de sa tournure imposante. (Avec satisfaction.) Eh bien, ma chère Gabrielle, conviens que tu ne t'attendais pas à ce qui t'arrive ?

GABRIELLE, embarassée.

Non, non, certainement, mon oncle, je ne m'y attendais pas.

ENGUERAND, à part.

La singulière rencontre!

LE GOUVERNEUR.

Ces oncles choisissent ordinairement si mal les prétendus de leurs nièces! Mon cher marquis, comment la trouvez-vous? Bien, n'est-ce pas? Vous connaîtrez son cœur, vous apprécierez ses qualités; et comme je vous l'ai dit, vous l'épouserez demain.

St-MAURICE, bas.

Vous l'entendez, comte, demain.

ENGUERAND, bas.

Vive Dieu! plût au ciel que ce fût ce soir!

St-MAURICE.

(A part.) Allons, le voilà plus pressé que le gouverneur....Mais cette belle inconnue dont vous m'avez si souvent parlé ?

ENGUERAND.

Vous la voyez, chevalier.

St-MAURICE.

Il se pourrait ?...

ENGUERAND, bas à St-Maurice.

Tâchez d'éloigner le gouverneur.

St-MAURICE, bas à Enguerand

Laissez-moi faire. (Haut.) Gouverneur, les fortifications d'Alençon sont-elles en bon état?

LE GOUVERNEUR

Je puis soutenir un siège de dix ans. Je veux vous montrer nos remparts, et vous communiquer mes plans de défense

St MAURICE, à part.

Parbleu, il seront en bonne mains.

ENGUERAND, bas à St-Maurice.

Profitez de l'occasion, chevalier; on ne sait pas ce qui peut arriver.

St-MAURICE.

Venez, gouverneur; je puis vous donner de très-bons conseils. (Ils sortent.)

SCÈNE IX.

GABRIELLE, ENGUERAND.

ENGUERAND.

Eh quoi! mademoiselle, c'est vous que j'ai le bonheur de revoir, vous que j'ai tant cherchée depuis trois ans!

GABRIELLE.

Quoi! seigneur, vous auriez gardé mon souvenir?

ENGUERAND.

Pouvez-vous en douter?

GABRIELLE, réprimant un mouvement de joie.

Et cependant vous ignoriez que j'étais en ces lieux, et vous veniez en chercher une autre.

ENGUERAND.

Qui, moi, moi!...(s'arrêtant.) Je ne puis en ce moment me justifier à vos yeux. Qu'il vous suffise de savoir que depuis le jour où je fus assez heureux pour vous défendre, votre image m'a suivi partout. (s'approchant d'elle avec émotion.) Mes traits étaient donc restés dans votre mémoire?

GABRIELLE.

Dans ma mémoire! Non, seigneur; la reconnaissance les avait mieux placés.

ENGUERAND.

Que ce jour est heureux pour moi!

GABRIELLE, à part.

Et pour moi!...Pourquoi faut-il qu'un si brave chevalier méconnaisse les vertus de son Roi, et consacre son épée à la défense de la Ligue?

ENGUERAND, à part.

Nièce du gouverneur, son oncle lui a sans doute inspiré ses sentiments.

GABRIELLE, à part.

Si je pouvais le ramener à l'honneur!

ENGUERAND, à part.

Si je pouvais lui faire aimer le Roi!

GABRIELLE.

Il m'eût été bien doux, seigneur chevalier, de trouver, dans l'époux que mon oncle m'avait choisi, celui que la reconnaissance offrait sans cesse à mon souvenir, et que je n'espérais plus revoir; mais cette heureuse circonstance n'a rien changé à mes sentiments; et ce que je croyais venir dire à un inconnu, je ne crains pas de vous l'adresser.... Ma main ne peut vous appartenir.

ENGUERAND.

Qu'entends-je?

GABRIELLE.

Apprenez un secret que je n'ai voulu révéler qu'à vous: mon père mourant en a disposé.

ENGUERAND.

Votre père!... et quel est le chevalier qu'il a jugé digne de tant de bonheur?

GABRIELLE.

Celui qui la méritera le mieux.

ENGUERAND.

La mériter! vive Dieu!

(Duo.)

DUO N°.4.

Allegro vivace.

1er. Violon.
2d. Violon.
Alto.
Flutes.
Clarinettes en La.
Cors en La.
Bassons.
Enguerand.
Vlle et C-Basse.

FF

Récit: animé.

Parlez, parlez, que faut-il faire pour obte-nir une faveur si chè-re.

Allegro moderato.

Gabrielle.

De l'écharpe blanche paré au champ d'honneur il faut aller com-

P PP

PP cres F FF

Enguer.d Et sous quel étendart?

Gabrielle Sous celui d'Henri quatre sous ce lui d'Henri quatre.

Enguer.d Qu'entends-je ô mo - - ment moment desi - ré ma maîtresse est fi - dèle au monarque a - do - ré.

Gabrielle Oui de l'écharpe blanche pa.

cres
cres
PP
- ré au champ d'honneur il faut aller com battre sous l'étendard d'Henri qua tre sous l'éten
cres

F F P P
Enguer.d
- dart d'Henri qua tre ah! cessez d'une ligue impie de seconder les efforts superflus. A vos
F F P

(il ôte l'écharpe rouge.)

graces à vos vertus sans peine je la sacrifie à vos graces à vos vertus sans

PP 1er. PP

peine je la sacrifie de l'écharpe blanche paré au champ d'honneur je veux toujours com-

PP (Gabrielle lui ceint l'écharpe blanche.)

Cors en Mi #. soli. P PP

bat - tre sous l'étendart d'Henri quatre sous l'étendart d'Henri qua - - tre.

Gabrielle

Al - lez al - lez au champ d'hon - neur al - lez com bat - tre sous l'étendart d'Henri

de l'écharpe blanche paré au champ d'honeur je v^x. toujours com bat - tre sous l'étendart d'Henri

quatre sous l'eten dart d'Henri qua - - tre sous l'etendart d'Henri quatre sous l'eten

quatre sous l'eten dart d'Henri qua - - tre sous l'etendart d'Henri quatre sous l'eten

- dart d'Henri qua - - tre sous l'eten - dart d'Henri qua - - tre .

(Elle prend un panache blanc)

- - dart d'Henri qua - - tre sous l'eten - dart d'Henri qua - - tre .

dol:
rF>
rF>
rF>
rF>
Gabrielle.
V^lle
rF
s'il veut être toujours chéri je prétends que l'objet de ma ten..dresse sur son front noble et fier fasse flotter sans cesse le pa..
dol:
P
P
P

FP FP FP FP
FP FP FP FP
FP F P F P F P
PP FP F F F
FP F F F
PP FP F F F

Enguerᵈ

- - nache du bon Henry Signe connu de la victoi - - re com bien tu dois être chè

FP F P F P F P

FP FP FP FP FP P
FP FP FP FP FP P
F P F P F P F P F P P
F F F F F
F F F F F
F F F F
F F F F F

- - - ri tous les français qui t'ont suivi n'ont pas quitté le soutien de la gloire tous les fran -

F P F P F P F P F P

cres
cres
cres
P
Trompettes en Mi ♯.
P
FF
FF
FF
FF
FF
FF
FF

- - çais qui t'ont sui_vi n'ont pas quit_té le sentier de la gloi - - - - - - - - - -

cres
FF

All°. vivace.
les trompettes comptent jusqu'à la fin.
All°. vivace.
unis.
gabriel.
- - - re. (Il met le panache blanc sur son chapeau.)
Plus d'en_

p p p p rF rF rF

nuis plus d'effroi par un bonheur ex_trême je trouve ce que j'aime et son

plus d'ennuis plus d'effroi par un bonheur ex_trême je trouve ce que j'aime et son

rF p p rF p rF p

cœur est au Roi plus d'en nuis plus d'effroi par un bonheur ex_trême je trouve ce que

cœur est au Roi plus d'ennuis plus d'effroi par un bonheur ex_trême je trouve ce que

rF p

1re pp 1er pp

j'aime et son cœur est au Roi plus d'ennuis plus d'ef froi par un bonheur ex . trême je

j'aime et son cœur est au Roi plus d'ennuis plus d'ef. froi par

dol: dol: p

trouve ce que j'aime je trouve ce que j'aime par un bonheur ex. trême je trouve ce que

un bonheur ex . trême je trouve ce que j'aime par un bonheur ex. trême je trouve ce que

 dol:

rF
rF
F
F
F
F
F
F
P
P
1.er
PP
1.er
1.er
j'aime je trouve ce que j'aime et son cœur est au Roi plus d'en nuis plus d'ef froi par
j'aime je trouve ce que j'aime et son cœur est au Roi plus d'en.
un bonheur ex . trême je trouve ce que j'aime je trouve ce que j'aime par
. . nuis plus d'ef froi par un bonheur ex . trême je trouve ce que j'aime par

un bonheur extrême je trouve ce que j'aime je trouve ce que j'aime et son cœur est au

un bonheur extrême je trouve ce que j'aime je trouve ce que j'aime et son cœur est au

Animé.

Roi je trouve ce que j'aime et son cœur est au Roi oui son cœur est au Roi son

Roi je trouve ce que j'aime et son cœur est au Roi oui son cœur est au Roi son

F F F F F F F F
FF

cœur est au Roi oui son cœur est au Roi son cœur est au Roi et son

cœur est au Roi oui son cœur est au Roi son cœur est au Roi oui son cœur est au

F F FF

cœur est au Roi.

Roi son cœur est au Roi.

(A la fin du duo, Enguerand tombe aux genoux de Gabrielle et lui baise la main avec transport. Le Gouverneur entre et s'arrête dans le fond.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, CAPERON, soldats, valets du Gouverneur.

LE GOUVERNEUR (il a une lettre à la main.)

Vrai Dieu! quel vert galant!

M. CAPERON.

Je suis sûr qu'il lui prêtait serment de fidélité.

ENGUERAND, en le voyant veut cacher le panache.

Imprudent!

GABRIELLE, effrayée.

Ah! mon Dieu?

LE GOUVERNEUR, avec ironie.

Gardez, gardez ce panache blanc; il vous sied à ravir, monsieur le Ligueur.

M. CAPERON.

Oui, je vous jure qu'il vous va fort bien; on dirait que vous l'avez toujours porté.

ENGUERAND, à part.

Que signifie ce langage?

GABRIELLE.

Mon oncle, c'est moi qui ai exigé de monsieur le marquis.

LE GOUVERNEUR.

De monsieur le marquis? C'est fort bien; mais M. le marquis voudrait-il m'expliquer le message que je viens de recevoir, à l'instant, de l'armée royale qui est sous nos murs?

ENGUERAND.

Un message?

GABRIELLE, écoutant.

De l'armée royale!

LE GOUVERNEUR, avec ironie.

Écoutez, écoutez, monsieur le marquis. (Lisant) « Gouverneur, un transfuge de l'armée royale « se rend dans vos murs. Je profite de cette « occasion pour vous faire connaître ma mé- « saventure. Je suis tombé ce matin presque « aux portes de votre ville dans une embus- « cade de soldats royalistes. On s'est emparé « de tous mes papiers, et peut-être s'en servira- « t-on pour envoyer des espions dans la place. « Il est bon que vous en soyiez prévenu. »

ENGUERAND, à part.

Nous sommes trahis!

LE GOUVERNEUR, lisant, mais avec indifférence et comme pour arriver à la signature.

« A mon départ de Paris, on ignorait ce « qu'était devenu le Roi. On dit, ici, qu'il vient « faire en personne le siège de votre ville. Je « suis désespéré de ne pouvoir contribuer à la « conserver à la Ligue, et je maudis mille fois « le malheur qui retarde mon mariage avec « votre aimable nièce. » signé le marquis D'ÉTAMPES.

GABRIELLE, regardant Enguerand.

Le marquis! Ce n'est pas lui.

ENGUERAND, à part, résigné.

Allons, nous voilà pris!

M. CAPERON.

Je vous jure, gouverneur, qu'il est plus embarrassé que vous et moi.

LE GOUVERNEUR, montrant la lettre.

Eh bien, Monsieur le marquis, qu'avez-vous à répondre à cela?

ENGUERAND, avec noblesse.

Gouverneur, je vous ferai connaître mes intentions.

LE GOUVERNEUR.

Oh! je les connais, je les connais; on sait quelles sont les intentions des gens qui s'introduisent furtivement dans les places de guerre, et l'on sait aussi quel châtiment leur est réservé. Déjà votre complice est arrêté; le conseil s'assemble, et vous allez y être jugé selon toute la rigueur des lois.

GABRIELLE, suppliante.

Mon oncle!....

ENGUERAND, à part.

Vive Dieu! ceci passe la raillerie.

(Final.)

FINAL N.° 5.

Allegro.

1.er Violon.
2.d Violon.
Alto.
Flutes.
Hautbois.
Clarinettes.
Cors en Ré.
Bassons.
le Gouverneur.
V.lle et C-Basse.

Allegro.

Le Gouverneur: Sol - - dats quon l'arrête à l'ins - - tant.

Enguerand: M'arrêter! m'arrêter!

le Gouvern.: Rendez votre épée.

Enguer.: Mon épée!

Gabrielle: Cruel mo-

Enguer.d

ment! Ton espé_rance i_ci se_ra trompé_e qui de

vous vien dra me lô ter qui de vous qui de vous vien_dra me lô_

FF P FF F F F F F FP

FF P FF F F F F F FP unis:

FF P FF F F P

FF FF F F P

FF FF F F P

FF FF F F P

FF FF F F P

Trompettes en Mi ♯.

FF FF F F

FF FF F F P

M: Caperon. le Gouvern.

.. ter? Oser ainsi se révolter! Allons qu'on le dé,

CHŒUR DE SOLDATS.

Oser ain_si se révol ter!

Oser ain_si se révol ter!

Oser ain_si se révol ter!

Vlle. C.B.

FF P FF F F F F F P

unis:

cres

cres

cres

cres

cres

F

P

M: Caperon.

- - sarme! Oui oui qu'on le dé sarme!

Gabrielle.

Hé - las! voudrait-il résis ter.

Enguer.

Ton at-

cres

P. legato.

rF

P

P

Cors.

1.er

PP

1.er

Bas:

PP

- tente ô mon Roi ne se-ra point trom pée je rempli - rai tous tes sou - haits et ce n'est

P. legato.

ten: rF P>P> ten: rF P>P> ten: rF P>P> FP FP FP

Haut: Clar: Cors. Bas: F FP 1er.

(Il rend son épée au Gouvernr.)

le Gouvernr.

pas à ton é_pé_e à ver_ser le sang des Français ... A la tour qu'on l'en_

ten: rF P>P> FP

FP FP FP FP FP FP FP 1re F F 1er PP

M: Caperon. Gabrielle.

traîne vous m'en répondez soldats. Gardez le bien gardez le bien. Voyez ma pei_

FP FP FP FP FP

FF

FF

FF

Flu:

FF

FF

Haut:

FF

FF

Clar:

FF

FF

Cors.

FF

FF

Tromp:

FF

FF

Bas:

FF

ne

arrêtez

chœur.

F

allons al l^s. suivez nos pas al_lons suivez nos pas allons al lons allons al lons.

F

allons al l^s. suivez nos pas al_lons suivez nos pas allons al lons allons al lons.

F

allons al l^s. suivez nos pas al_lons suivez nos pas allons al lons allons al lons.

V^lle col B^o

C.B.

FF

P PP

Unis:

P PP

P PP

le Gouveneur étonné. M: Caperon. Gabrielle.

je lui dois la vie. Quoi vous le connaissez? Quoi vous le connaissez? je con-

Vlle

P PP

C.-B.

P PP

PP FP

PP FP

PP FP

ob: PP PP clarinettes.

1er Cor: PP PP

1er Bas: PP PP

-nais sa va-leur et sa galante-ri-e je connais sa va-leur et sa galante-ri-e

PP FP

FP FF FF
FP FF FF
FP FF FF
Haut:
Clar:
FP P
Bas: 1er
Enguerand.
Je veux le taire.
M:Caperon.
C'est un roman sur mon honneur c'est un roman sur mon honneur.
le Gouvernr.
Votre nom? Votre
FP FF FF

Plus lent. suivez la voix. Tempo 1°.
FF P P
FF P P
FF P P
Mesure. Tempo 1°.
c'est un mystère. un seul ti_tre m'est cher et fait tous mes succès. Celui de chevalier Fran_
Quel est-il
rang?
FF P
Plus lent. suivez la voix. Tempo 1°.

Flu:

Haut:

Clar:

Bas:

le Gouvern^{r}. à part, l'observant.

examinant l'épée.

-çais celui de chevalier français. A sa démarche im-po-sante, à cette

Cors. 1^{rs}

apercevant l'inscription.

ar-me riche et bril-lan-te tout me dit que son rang... grands Dieux! se pourrait-il? dois-je en

F PP unis: FF PP rF

FF P FF P

FF P FF P

FF P FF P

Flu:

Haut:

FF FF

Clar:

FF FF

Cors. changez en Fa.

Bas:

FF FF

Gabrielle.

Je veux vous sau ver v.s sau_

Enguer.d

croire mes yeux? Adieu femme charmante conserve mon souvenir.

CHŒUR.

marchons marchons

marchons marchons

marchons marchons

FF P FF P

Allegretto. toujours très piano.

FF

PP

FF

F FF

PP

FF

FF

F FF

Cors en Fa.

FF

F FF

Le Gouvern.t aux soldats.

très-bas à Caperon.

..ver ou mou_rir.

Demeurez.

on i_gnore ce qu'Henri

marchons mar_chons.

mar_chons marchons mar_chons.

marchons mar_chons marchons mar_chons.

FF

PP

ten:

Allegretto. toujours très piano.

quatre est de_ve_nu près d'u_ne bel_le qu'il a_do_re j'ai sur_pris ce noble in_con_

1er Haut:
PP
1er Bas:
PP

- - nu desa fierté sa majesté déjà mon ame était frappée et sur cette arme ici je vois ces mots gravés « é-

PP

FF PP P
FF PP
FF PP

Gabrielle.
Il déli_bère.... que veut di_re

Enguer.
Il ba_lance. que veut di_re

M: Caperon.
Quelle fo_li_e!

le Gouvern.
- - pée du Roi.» si c'était lui?

FF Vlle PP tutti.

Clar: soli

PP

Haut: 1°solo.

P

Bas:

1°solo.

P

tout ce mys_ tère?

M: Caperon, réfléchissant.

tout ce mys_ tère? Mais gouver neur vraiment vo_ tre nièce est jeune et jo_

Vlle

P

P

P

PP

Cors en Fa.

PP

le Gouvern:

_ lie voi là le verd galant Avez-vous vu comme il voulait contre tous ces soldats com_

tutti.

PP

1er Haut:

1er Bas:

1er Flute

1re clarinette

sost:

PP

- - battre quand par mon ordre on l'arrê - tait quand par mon ordre on l'arrê - tait .

Vlle

PP

P

unis:

Flu:

Haut:

1er

PP

Cors.

Changez en Ré.

Gabri:

que veut di - re tout ce mys - - tè - - re

Enguer:

que veut di - re tout ce mys - tè - re

M:Cape:

voi - là voi - là le diable à qua - tre voi - là voi - là le diable à quatre

le Gouver:

c'est le

Vlle

P

C.B.

F

unis:

Allegro.

FP FP FP FP

FP FP FP FP

FP FP FP FP

Flu: 1.er F

Haut: 1.er F

M:Cape: c'est le Roi certaine - - ment.

le Gouv: Roi c'est le Roi certaine - - ment. ah! gardez bien ah! gardez bien ce se_cret impor.

All.° FP FP FP FP

P. legato. suivez la voix.

P

P

Flu: P

Haut: P soli. PP

Clar: P PP

Cors. PP PP

Bas: P PP

M:Caperon. - tant. Ah! je vous en fais le ser_ment.

le Gouvern.r aux soldats. Éloignez vous.

P suivez la voix.

Allegro vivace.

Flu:

Haut:

Clar:

Cors.

Tromp: en Re

PP

PP

Bas:

Timb: en Re

PP

le Gouver: à ses gens.

Al_ _lez que l'on pré_pa_re pour ce noble é_tran_ger l'ap_ _par_te ment d'hon_

W: P

P

Alto.

P

_neur al_lez al_ _lez que l'on pré pare pour ce noble étran ger l'ap partement d'hon neur.

B.

P

PP unis: PP P P P PP

Chœur à demi voix.

Ah! vrai - ment le trait est bi - za - re de la part de la part du gou - ver - neur.

Ah!

Ah!

PP PP

Flu: 1.er PP

Haut: 1.er PP PP

Clar: 1.er PP PP

Cors. 1.er PP Cors et Tromp: PP

Bas: 1.er PP PP

Gabrielle. sure m.t sa tête s'é ga - - re oui sa tê - te s'é gare.

Enguer.d Sure m.t sa tête s'é ga - - re pourquoi me faire cet honn.r p.r quoi me faire cet honeur.

M: Caperon. il croit que sa tê - te s'é gare que sa tê - te s'é gare.

le Gouvern.r il croit que ma tête s'é gare il croit que ma tê - te s'é gare.

C.B. PP PP

Flu:

Haut:

Clar:

Cors.

Trom:

Bas:

Timb:

le Gouvern.r
Enguer.d

Repre - - nez cette é - - - pée, elle est bien dans vos

W: P

Alto. P

P

mains re - pre - nez reprenez cette é - - pée elle est bien dans vos mains.

B.

P

130

unis:

stac:

Chœur.

Ah! vrai_ment le trait est bi_zarre de la part de la part du gouver_neur de la

Ah!

Ah!

Cors.

Bas:

Gabrielle.

ah! l'es_pé_ _rance est

Enguer^d

part du gouver_neur. Surement sa tête s'é_ga_re

Mr Caperon.

il croit que sa tête s'é_ga_re

le Gouvern^r

il croit que ma tête s'é_

Flu:
Haut:
Clar:
PP
Cors.
Tromp:
Bas:
Timb:
P
PP
1re
dans mon cœur est dans mon cœur
pourquoi p:quoi tant d'honneur
pourquoi me faire tant d'honneur
il est sur pris sur mon honneur il est sur pris sur mon honneur
il est sur pris sur mon honneur
-ga-re
très piano.
ah! vrai

cres
cres
F
F
F
cres
F
cres
cres

plus de crain_te plus de dou_ _leur plus de crain_ _te

surem! sa tê_te s'é_ga_ _re mais pour_

il est sur_pris sur mon hon_neur

il croit que ma tête s'é_ga_ _re il est sur_

_ment le trait est bi_zar_re de la part du gou_ver_

ah! vraim! le trait est bi_zar_ _re de la

ah! vraim! le trait est bi_zar_ _re

cres FF FF

de doul_leur oui l'espé_rance l'espérance est dans mon cœur dans mon cœur oui l'es_pé_

_quoi tant d'honn! p! quoi p! quoi me fai_re tant d'hon_ _ _neur _ je crois que

sur mon honneur il est sur_pris sur_pris sur mon honneur sur mon hon_neur il croit que

_pris sur mon honneur il est sur_pris sur_pris sur mon honneur sur mon hon_neur il croit que

_neur de la part _ du gouver_ _ _neur _ du gou_ver_neur vraim! vrai_

part du gouver_neur de la part du gouver_neur de la part du gou_ver_neur vraim! vrai_

est bizar_re de la part du gouver_neur de la part du gou_ver_neur vraim! vrai_

ran.ce l'es.pé. rance est dans mon cœur dans mon c: mais le trait le trait est bi zarre oui vrai.

sa tê.te s'é..ga.re que sa tê..te s'é.gare mais pourquoi p:quoi tant d'ho.

sa tê.te s'é..ga.re que sa tê..te s'é.gare il est surpris sur mon ho

ma tê.te s'é..ga.re que ma tê..te s'é.gare il est surpris

.ment le trait est bi.zarre de la part du gouver.neur.

.ment le trait est bi.zarre de la part du gouver.neur.

.ment le trait est bi.zarre de la part du gouver.neur.

sec.

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF

2d.

FP

1er.

P

ment le trait est bizarre l'espérance est dans mon cœur ah! l'espérance est dans mon cœur l'espé.

- neur tant d'hon-neur sure-ment sa tê - te s'égare mais pourquoi p. quoi tant d'honneur mais p.

- neur ah! vraiment il est sur-pris très sur - pris sur mon hon - neur

sur mon hon. ah! vraiment il est sur-pris très sur - pris sur mon hon - neur

mais pourquoi donc tant d'honneur mais pourquoi donc tant d'honneur

FF FF FP

Animé.

pp cres

dol:

1.re p

1.er p

pp

pp pp

pp

1.er

pp

p

cres

Animé.

rance est dans mon cœur est dans mon cœur.

vrai.

quoi tant d'honeur mais pour quoi tant d'honeur.

al_lons al.

il est sur_pris sur mon hon_neur.

aux valets.

il est sur_pris sur mon hon_neur. al_lons allons que tout s'apprête

Animé. cres

cres FF unis: F F

col V° F

cres F F F F F F F F F FF

F F F F F F F F FF

F F F F F F F F FF

cres FF FF

F F F F F F F F FF

FF

ment vraiment c'est u_ _ _ne fête c'est en a_ _ mi qu'il le trai_ _te ah! le

_ _lons il perd la tê_te c'est en a_ _ mi qu'il me trai_ _te ah! le

allons al_ _ lons que tout s'ap_prête c'est en a_ _ mi qu'on le trai_ _te et non

c'est en a_ _ mi qu'on le trai_ _te et non

p F

allons al_ _ lons que tout s'ap_prête c'est en a_ _ mi qu'il le trai_ _te et non

p F

allons al_ _ lons que tout s'ap_prête

p F

allons al_ l.s que tout s'ap_prête

Vlle

cres C.B. FF F F F F F unis: F

130

fait est singu = lier

vraiment vraiment c'est u = ne

allons allons il perd la tête

pas en pri sonn ier

allons allons que tout s'ap =

pas en prisonn ier

allons allons que tout s'apprête

pas en prisonn ier

s'allons allons que tout s'ap =

pas en prisonn ier

allons allons que tout s'ap =

p

cres

fête C'est en ami — qu'il le trai - te ah! le fait est singulier Trai

C'est en ami — qu'il me trai - te ah! le fait est singulier allons.

prête c'est en ami — qu'on le trai te et non pas en prisonnier ah

prête c'est en ami — qu'il le trai - te et non pas en prisonnier a

-ment vraiment vraiment C'est une fê - te vraiment vraiment vraiment C'est

allons il perd la tête il perd la tê - te allons allons il perd la tête

-lons allons allons que tout s'apprê - te allons allons allons que

-lons allons allons que tout s'apprê - te allons allons allons que

une fê = te, c'est une fê = te, c'est une fê = te, vraiment vraiment c'est une

il perd la tê = te il perd la tê = te il perd la tê = te allons allons, il perd la

tout s'apprê = te que tout s'apprê = te que tout s'apprête, allons allons que tout s'ap =

tout s'apprê = te que tout s'apprête que tout s'apprête, allons allons que tout s'app =

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

fê - -te c'est u-ne fê - - - - te.

tê - -te il perd la tê - - - - te.

- - prê - -te que t. s'ap- -prê - - - - te.

prê - -te que t. s'ap- -prê - - - - te.

Unis.

FF

FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF FF soli.

(Fin du Ier Acte.)

ACTE II.

Le théâtre représente le jardin de l'hôtel du Gouverneur. La maison est à droite de l'acteur; les remparts et les tours de la ville sont dans le fond. sur une des tours, on voit flotter un drapeau rouge.

SCENE Ire.

SAINT-MAURICE, seul.

En vérité, je n'entends rien à ce qui nous arrive. Le gouverneur me montrait charitablement les endroits faibles de la ville que nous assiégeons, lorsqu'une lettre lui apprend la ruse dont nous nous sommes servis pour nous introduire dans la place. Dans sa colère, il me fait arrêter, me menace de me faire pendre; et voilà qu'un instant après il vient lui même ouvrir ma prison, en me priant de vouloir bien excuser un premier mouvement de vivacité. Pour achever de faire oublier ses torts, il vient de nous donner un diner excellent. Son vin est exquis, et j'ai remarqué qu'il nous le versait avec une certaine satisfaction. Il faut être juste, nous l'avons bu de même.

No. 6. AIR.

qua_tre en sui _ vant ses le _ çons com_me lui nous sa _ vons boire ai _ mer et combat _

Clar.

Ob 1°

pp

Corno 1°

pp

pp

Fag.

pp

_ tre compa _ gnons d'Henri _ qua _ tre en sui _ vant ses le _ çons com_me lui nous sa _

p

Cres.

pp

FF

Cres.

pp

FF

pp

FF

p

FF

p

FF

FF

- vons boire ai - mer et combat - tre .

pp

FF

pp

Lorsqu'il se pré_sente à nos yeux ou bel_le dame ou gen_til_le fer - miè_re é_ga_le -

FF FF FF

_ment cha_cu_ne sait nous plai_re et de_ vient l'ob_jet de nos vœux à

FF

tr tr tr

Clar. 1°

Fag 1°

tr

ta_ble tou_jours joy_eux dans le pa_lais dans la chau_miè_re nous bu_

tr

_vons nous bu_vons à plein ver_re les vins ex_quis du grand sei_gneur com_me le

pp

vin du la-bou-reur les vins ex-quis du grand sei-gneur com-me le vin du la-bou-

Ob. 1.° Dimin.

C.° 1.° Dimin.

-reur oui com-pa-gnons d'Henri qua-tre en sui-vant ses le-çons com-me

Cl.

Ob.

1°

pp

C^ni

1°

pp

Fag.

p

p

p

pp

pp

pp

pp

pp

p

lui nous sa - vons boire ai - mer et com_bat - tre Com_pa - gnonsd'Hen_ri - qua _tre en sui -

Cres.

Cres.

- vant ses le - çons com_me lui nous sa - vons boire ai - mer et combat - -

pp pp pp pp pp F F F F pp F pp F pp F F tre pp F

pp pp Unis. Cl. Ob. C.Ob. Cni pp Ire Tromp seule. pp Timpani. pp C.B.

Sou - dain que le clai - ron nous ap-pelle aux com - bats fa - vo - ri de la vic -

p

Unis.

C.Cl.

-toi - re favo - ri de la vic-toi - re quand no-tre Roi marche à la

Fag.e B.

Cres.

Cres.

Cres.

Fag. C.B.

1°

2°

F

FF

gloi - re nous som-mes sur ses pas nous sommes sur ses pas

p p p p p p p

C.B.

quand no - tre Roi marche à la gloi - re oui oui nous

p

Cres - il - - - - F

Cres - il - - - F

Cres - il - - F

F

Cres - il - F

som - mes nous som - mes sur ses pas oui nous som - mes sur ses pas Com - pa -

Fag e B. Cres - - il - - - F

- gnons d'Henri — qua-tre en sui - vant ses le - çons com-me lui nous sa - vons boire ai -

Fag. comptent.

p

p

p

Cl.

Ob.

1.°

pp

C.ni

1.°

pp

pp

Fag.

pp

- mer et combat - tre Com-pa - gnons d'Henri - qua - tre en sui - vant ses le - çons comme

Cres. FF

FF

Cres. FF

à deux. FF FF FF

C Cl.

Fag. F F F

lui nous sa - vons boire ai - mer et combat - tre comme lui nous sa - vons boire ai-

Cres. FF

pp FF

pp

pp

p

Corni.

pp FF

- mer com - ba - tre.

pp FF

SCÈNE II.

SAINT-MAURICE, dame ALIX, ISAURE.

SAINT-MAURICE, *les voyant approcher, les salue.*

Oh! oh! que me veulent ces dames?

Dame ALIX, *a Isaure.*

Ce n'est pas lui; c'est son compagnon d'infortune! N'importe, il faut remplir notre mission.

(*Elles avancent en faisant toujours des révérences d'un air mystérieux.*)

SAINT-MAURICE, *à part.*

Voilà du cérémonial du tems du roi Dagobert.

Dame ALIX, *avec mystère.*

Seigneur je suis deputée vers vous....

SAINT-MAURICE.

Ah! c'est une députation!

Dame ALIX.

Par les dames de la ville.

ISAURE.

Et par les demoiselles.

SAINT-MAURICE.

Il fallait venir en corps!

Dame ALIX.

Seigneur, elles m'ont fait l'honneur de me choisir dans cette circonstance pour les commander en chef et pour les représenter.

SAINT-MAURICE.

Madame, certainement, vous m'en donnez une idée fort respectable! et cette aimable enfant est sans doute...

ISAURE, *faisant la révérence.*

L'aide-de-camp de madame, Seigneur....

SAINT-MAURICE, *à part.*

Que ne suis-je son général!

Dame ALIX, *en confidence.*

Seigneur, ayant appris que vous etiez de notre parti...

SAINT-MAURICE, *étonné.*

De votre parti?

Dame ALIX.

Du parti d'Henri IV! Nous venons vous offrir les moyens de quitter la ville et de retourner à votre camp!

SAINT-MAURICE.

Quitter la ville! Eh pourquoi? Nous y sommes si bien! Vous ne savez donc pas l'estime que M. le gouverneur a pour nous.

Dame ALIX, *avec mystère.*

Nous sommes informées que M. le gouverneur persuadé que vous êtes des principaux chefs de l'armée royale, en vous traitant avec tous les egards dus à votre rang, se propose de vous envoye à M. de Mayenne pour lui faire sa cour

SAINT-MAURICE.

Vous croyez?

Dame ALIX.

Nous en sommes sûres.

ISAURE.

Nous avons des intelligences dans le conseil.

SAINT-MAURICE, *à part, réfléchissant.*

Mais vraiment, ce qu'elles disent là....

Dame ALIX.

Retournez à votre camp; vous pouvez vous reposer sur nous des intérêts du Roi dans cette ville. Nous avons déjà converti bon nombre de Ligueurs.

ISAURE.

Pour ma part, j'ai déjà fait beaucoup de royalistes

Dame ALIX.

Toutes nos dispositions sont faites, et quand vous monterez à l'assaut, nous irons, s'il le faut, sur la brêche vous tendre des échelles.

SAINT-MAURICE.

Par Saint-Michel! le Roi a raison d'aimer les dames! elles se montrent bien dans cette affaire-ci!

Dame ALIX.

Instruisez votre compagnon du danger que vous courez et des moyens que l'on vous offre pour vous y soustraire. Dans une heure, mon aide-de-camp viendra prendre votre réponse.

SAINT-MAURICE.

Votre aide-de-camp!.... Je le reverrai avec plaisir.

ISAURE.

Comme ces royalistes sont aimables! (*Elles sortent.*)

SCÈNE III.

SAINT-MAURICE, *Seul.*

Ce damné gouverneur serait-il capable de nous

envoyer à M. de Mayenne! nous ne voudrions pourtant pas entrer dans Paris avant le Roi.

SCÈNE IV.

SAINT-MAURICE, LE GOUVERNEUR, M. CAPERON.

LE GOUVERNEUR, bas à M. Caperon.

Les portes de la ville sont fermées, les postes sont triplés, les nouvelles que j'attends régleront notre conduite.

M. CAPERON, de même.

Au fond, qu'est-ce que nous demandons? Le bonheur de la France, et voilà tout.

LE GOUVERNEUR, appercevant St. Maurice.

Voilà son compagnon: il faut le questionner adroitement, afin d'apprendre qui ce peut être.

M. CAPERON.

Parbleu! je jurerais que c'est quelque grand seigneur de la cour.

SAINT-MAURICE.

Ah! vous voilà, Gouverneur. Recevez mes remerciements; vous venez de nous traiter en princes.

LE GOUVERNEUR.

Seigneur, je vous ai traités comme vous le meritez.

SAINT-MAURICE, à part.

Parbleu, voilà un ligueur bien poli. (Haut.) Mais qu'avons nous donc fait pour nous attirer tant de preuves de bienveillance?

LE GOUVERNEUR.

Tenez, Seigneur, la feinte est inutile. J'ai tout découvert.

M. CAPERON.

Nous savons tout.

SAINT-MAURICE.

Comment?

LE GOUVERNEUR.

Nous avons reconnu le chevalier que vous accompagnez.

SAINT-MAURICE.

Quoi! vous sauriez?

LE GOUVERNEUR.

Nous savons que ce chevalier est le Roi de Navarre en personne.

M. CAPERON, bas.

Voyez comme il se trouble

SAINT-MAURICE, stupéfait.

Henri IV!

M. CAPERON.

Oui, Seigneur, Henri IV.

SAINT-MAURICE.

Allons, vous voulez rire!

LE GOUVERNEUR.

Ne cherchez pas à nous en dissuader nous sommes assurés que c'est le Roi.

SAINT-MAURICE, à part.

Oh! parbleu! l'aventure est plaisante! et moi qui m'étonnais!... (Haut.) Mais, qui donc a pu vous faire croire?...

LE GOUVERNEUR.

J'ai lu sur son épée: *Epée du Roi.*

SAINT MAURICE, à part.

En effet, ce sont les mots que le Comte y fit graver en la recevant.

M. CAPERON.

Ce n'est pas tout! M. le Gouverneur l'a surpris aux genoux de sa nièce et lui faisant les plus tendres déclarations. Quand on est venu l'arrêter, il a voulu défendre son épée contre vingt soldats; et enfin, à table, je lui ai versé à boire.

SAINT-MAURICE.

Souvent, c'est vrai.

LE GOUVERNEUR, riant.

Et vous savez s'il boit bien!

SAINT-MAURICE.

Comment! c'est à ces preuves que vous avez vu que c'etait Henri IV?

M. CAPERON.

Eh! Seigneur, qui ne connait son portrait?

Ce diable à quatre
A le triple talent
De boire et de battre,
Et d'etre un vert galant.

SAINT-MAURICE.

Il n'y a rien à repondre à cela.

LE GOUVERNEUR.

Quant à vous, Seigneur, vous êtes sans doute un de ses favoris puisque vous n'avez pas craint de l'accompagner en ces lieux.

SAINT-MAURICE.

(A part.) Amusons-nous. (Haut.) C'est que j'ai autant de plaisir à être présenté à ses ennemis qu'à ses amis.

LE GOUVERNEUR, à part à M. Caperon.

C'est M. le maréchal de Biron.

M. CAPERON.

Vous le suivez donc partout ?

SAINT-MAURICE.

Par Saint-Michel! S'il livrait bataille sans moi, je me pendrais.

M. CAPERON, bas au Gouverneur.

Gouverneur, c'est le fameux Crillon.

LE GOUVERNEUR.

Savez-vous qu'il a fait une grande imprudence de s'introduire dans une ville de la ligue?

SAINT-MAURICE.

Oh! je le lui ai dit. Je l'aime; mais je ne le flatte pas. Je lui dis toujours la vérité.

LE GOUVERNEUR, bas.

Pour le coup, c'est M. de Sully.

M. CAPERON.

(Bas.) Il n'y a pas de doute, c'est M. de Sully. (Haut.) Voici Sa Majesté.

SAINT-MAURICE, à part.

Nous allons voir comment il soutiendra sa royauté.

SCENE V.

Les Mêmes, ENGUERAND. (Il a toujours le panache blanc.)

ENGUERAND.

Vive Dieu! Gouverneur, vous êtes un homme charmant, on ne traite pas plus loyalement un ennemi.

LE GOUVERNEUR.

Sire, Votre Majesté n'est l'ennemi de personne.

ENGUERAND.

Que veut-il dire?

M. CAPERON, a St Maurice, bas.

Il est bien surpris de se voir découvert!

SAINT-MAURICE, de même.

C'est assez naturel, il ne s'attendait pas à cela, (à part.) ni moi non plus.

LE GOUVERNEUR.

Sire, mon langage vous étonne, je le vois; mais M. de Sully, que voilà, nous a tout avoué.

ENGUERAND, regardant St Maurice avec étonnement.

M. de Sully!

SAINT-MAURICE, à part.

En voici bien d'une autre!

LE GOUVERNEUR.

Oui, Sire, et je rends grâce au hazard qui amène le Roi de Navarre dans mon gouvernement.

ENGUERAND.

Le Roi de Navarre?...

LE GOUVERNEUR.

Un soldat ne connait que son devoir, et je remplirai le mien; mais Votre Majesté verra que je sais respecter le malheur, et que ses vertus et ses brillantes qualités n'ont pas de plus grand admirateur que moi.

ENGUERAND.

Mon cher Gouverneur, auriez vous formé le projet de rire à mes dépens?

M. CAPERON.

Nous moquer de Votre Majesté!... Ah! Sire!...

AIR.

N°. 7. AIR.

Moderato.

Violini. FF p

Alto. FF p

Moderato.

Clarinetti. FF tr p

Corni. en Fa Ten. FF FF

Fagotti. FF p

Le Gouverneur.

Moderato. Très marqué.

Basso. FF p

FF FF p

FF p

FF

FF

Je sers la ligue et Ma - yen - ne et je les sers

FF p

Rf. Rf. Rf. FF FF FF FF

de bonne foi, mais je le confes - se sans pei - ne j'admire en vous un grand Roi.

Rf

tr p p tr FF tr tr F F FF p FF p

Oui je sers la ligue et Ma - yen - ne, mais, je le confes - se sans

F F Rf. F Rf. F FF FF FF FF FF FF F F F F F

pei_ne j'ad_mi_re en vous un grand Roi, j'ad_mi_re en vous un grand

F Rf. FF

FF p FF p FF p FF FF FF

Roi. si du ciel la toute puis_san_ce vous a_vait rendu tous vos

FF pp

droits sou_mis à vos heureuses loix j'au_rois à vo_tre dé_fen_se a_vec trans_

_ports et pour tou_jours consa_cré mon epée et mes jours j'au_rais à vo_tre dé_

Mf.

Sost.

Fag.1º

_fen _ se consa_cré mon épée et mes jours, mais mon a _ _mour pour la

ligue est sin _cè _ _ re Ma _yen _ _ne a re _ _çu, a re _ _çu mon ser _

Sost.

p

Rf.

p

Rf.

_ment et ja_mais mon cœur le sent on ne tra_hit un ser_ment vo_lon_

1º

2º

1º

2º

p

tai _re sans re_mords et sans châ_ti_ment sans re_mords sans re_

F F F p p p

-mords et sans châti - ment Je sers la ligue et Ma - yen - ne et je les sers

p

Rf. Rf. FF FF F F

de bonne foi mais je le confes - se sans pei - ne j'ad - mire en vous un grand Roi

 Rf.

tr p Vº 1º 8ª. Rf. tr FF p FF p

Oui je sers la ligue et Ma_yen_ne mais je le confes_se sans pei_ne j'ad_

FF p Rf.

Rf. FF FF Rf. FF FF FF

_mire en vous un grand Roi j'admire en vous un grand Roi j'admire en vous un grand

Rf. FF

ENGUERAND.

Je veux mourir, Gouverneur, si je comprends quelque chose à tout ce que vous me dites-là.

LE GOUVERNEUR.

*Sire, Votre Majesté n'a rien à craindre. Libre dans l'enceinte de cette citadelle sous le simple titre de Chevalier, elle y recevra tous les honneurs qui lui sont dus, et y restera jusques au moment où les circonstances en ordonneront autrement.

ENGUERAND.

Mais, Gouverneur !...

LE GOUVERNEUR.

Je fais mon devoir, et je supplie Votre Majesté de me le pardonner.

ENGUERAND, à Saint Maurice.

Allons, décidement il veut que je sois le Roi de Navarre.

S.t MAURICE, riant.

Sire, la Navarre est un bon pays.

M. CAPERON, bas.

Gouverneur, pendant qu'il est en notre pouvoir, si nous lui faisions prêter serment de fidélité à la ligue ?

LE GOUVERNEUR.

Nous avons le tems. Sire, Votre Majesté peut ordonner dans le château ; excepté la garnison, tout le monde s'empressera de lui obéir; je vais donner des ordres en conséquence.

ENGUERAND.

Gouverneur, la seule grace que je vous demande, c'est de vouloir bien supprimer dans vos discours les mots de Sire et de Majesté. Je n'y tiens pas du tout. Appelez-moi le comte Enguérand, et surtout que la présence du Roi dans cette ville soit un secret pour tout le monde.

LE GOUVERNEUR.

Votre Majesté sera obéie.

M. CAPERON, bas en sortant.

Voilà bien sa simplicité. Votre M.té sera obéie Sire.

(Après plusieurs saluts très-respectueux, le Gouverneur et M. Caperon sortent.)

SCENE VI.

ENGUERAND, SAINT-MAURICE.

ENGUERAND.

Chevalier, je crois que tous ces gens-là sont fous.

SAINT-MAURICE.

Sire, je suis de l'avis de Votre Majesté.

ENGUERAND.

Et vous aussi, Chevalier ? de grace, finissez cette plaisanterie.

SAINT-MAURICE.

Non pas, car lorsque vous cesserez d'être Henri IV, je cesserai d'être Sully, et je trouve la place bonne.

ENGUERAND.

Mais comment ai-je donc fait la conquête du royaume de Navarre ?

SAINT-MAURICE.

Sire, par votre épée.

ENGUERAND.

Mon épée ! comment ?

SAINT-MAURICE, lui montrant son épée.

Lisez : votre air noble et votre galanterie ont fait le reste ; quant à moi, j'ai parlé de vos défauts et à ma sincérité l'on a reconnu Sully.

ENGUERAND.

Chevalier, il faut les détromper.

SAINT-MAURICE.

Le Roi lui même n'y parviendrait pas.

ENGUERAND, par réflexions.

Eh bien, profitons de cette erreur, et revetus de ces noms chers et sacrés, expions ce sacrilége en servant la cause du Prince et de la patrie, en exaucant surtout les vœux du Béarnais, ce sont ceux de l'humanité ; le temps presse : cette nouvelle ruse peut avoir le sort de la première ; ne perdons pas un seul instant. Allez, Chevalier, allez vous concerter avec les dames de la ville ; elles sont pour nous, tout ce qui est sensible est au Roi.

SAINT-MAURICE.

Je me rends auprès de la respectable dame qu'elles nous ont déjà envoyée en députation. Je suis sûr que son aide-de-camp m'aidera à trouver quelque ruse de guerre, pour tromper le Gouverneur. On vient ; c'est votre belle inconnue. En verité, tout ce qui nous arrive ici tient du roman. (Il sort.)

SCENE VII.

ENGUERAND, GABRIELLE.

ENGUERAND.

Il m'est donc permis de vous revoir !

GABRIELLE.

Oui, seigneur, mais pour la dernière fois.

ENGUERAND.

Pour la dernière fois, Gabrielle ! et vous aussi, vous voulez m'abandonner !

GABRIELLE.

On dit que M. le Duc de Mayenne envoye des forces considérables au secours de cette ville.

ENGUERAND.

Vive Dieu ! et je suis prisonnier !

GABRIELLE.

Vous pouvez être libre à l'instant.

ENGUERAND.

Par quel moyen ?

GABRIELLE.

Proposez à mon oncle votre échange avec le Marquis.

ENGUERAND.

Celui qu'il vous destinait ?

GABRIELLE.

Mon oncle acceptera ; l'amitié qui le lie à la famille du Marquis lui en fait une loi. J'avais résisté jusqu'à ce jour au desir qu'il a de nous unir ; aujourd'hui, je me détermine à ce douloureux sacrifice, s'il consent, à ce prix à vous rendre la liberté.

ENGUERAND, avec transport.

Et vous avez cru que je pourrais jamais....

GABRIELLE, avec noblesse.

Il le faut.

Andante.

Violini.

Alto.

Ier Oboe.

Andante.

Corni in Ut.

1°

Fagotti.

Gabrielle.

A_vant d'être à la_mour vous é_tiez à la

Enguerand.

Andante.

Basso.

Dolce.

gloi_re vo_lez de ce sé_jour au champ de la vic_toi_ _re tout vous en fait la

Dolce.

pp

Cres.

p

p

p

loi notre Hen-ri vous ap-pel-le il faut pour vo-tre Roi fuir votre Ga-bri-el-le

Cres.

pp

pp

Pizz.

Pizz.

pp

pp

2e Couplet.

Le Bé-arnais joy-eux qui vous sert de mo-dè-le pas-

Pizz. Vlli

Arco.

C.B.

sait des jours heu_reux aux ge_noux de sa bel_le on dit au Bé_ar_nais la

Arco. Arco. Dolce. p p p p p p

Fran_ce vous ap_pel_le sou_dain pour les Fran_çais il quit_ta Ga_bri_el_le

C.B. Arco. Cres. p p

tr
pp
pp
pp
tr
Gabrielle.
Tous mes vœux sont com_
Enguerand. 3.e Coup.t
Eh quoi vous le vou_lez ce dé_part qui m'af_fli_ge
pp
blés puis_que l'hon_neur l'ex_gi_ge
l'hon_neur est é_cou_té mais je

Dolce. p p p p

au Roi fi_dé_li _ té

Lento.

jure à ma bel_le.... oui comme a Gabri _el _ le.

pp

ENGUERAND.

Un autre recevrait votre main! Non, jamais je ne pourrai consentir à ce cruel sacrifice.

SCENE VIII.

Les Mêmes; LE GOUVERNEUR

GABRIELLE, appercevant le Gouverneur.

Mon oncle!

ENGUERAND, avec gaîte, à part.

Allons, reprenons ma couronne. (Haut.) Vous me paraissez soucieux, mon cher Gouverneur.

LE GOUVERNEUR.

Ma foi, on le serait à moins, Sire.

GABRIELLE, avec effroi.

C'est le Roi!

ENGUERAND,

avec humeur au Gouverneur.

Vous oubliez que je ne suis que le comte Enguerand.

LE GOUVERNEUR.

Sire, c'est le respect.

ENGUERAND.

Encore!

LE GOUVERNEUR.

Pardon, M. le Comte, mais votre Majesté... Je veux dire votre seigneurie.

ENGUERAND, occupé de Gabrielle.

Calmez-vous, ma chère Gabrielle.

GABRIELLE.

Pardon, Sire, si j'ai osé, mais j'ignorais que Votre Majesté.... Qui jamais aurait pu croire... (Elle va sortir.)

ENGUERAND.

Eh! vous aussi! (à part.) Que le sceptre est un lourd fardeau! (à Gabrielle.) Eh! quoi! vous voulez absolument me fuir?

GABRIELLE.

Je le dois, Sire. (à part.) Tout espoir de bonheur est perdu pour moi. (Elle sort.)

ENGUERAND, voulant la suivre.

Ma chère Gabrielle!

SCENE IX.

LE GOUVERNEUR, ENGUERAND.

LE GOUVERNEUR.

Que votre Majesté daigne me pardonner mon importunité; mais, Sire, les circonstances exigent que je prenne des mesures extraordinaires, et je me vois forcé de faire partir, à l'instant, votre Majesté pour Paris.

ENGUERAND, à part.

O ciel!

LE GOUVERNEUR.

Le chemin de la forêt est encore libre; une forte escorte, composée de l'élite de ma garnison, accompagnera Votre Majesté, et ne la quittera que lorsqu'elle sera rendue auprès de M. de Mayenne. Je sais tout ce qu'on doit au rang et à la naissance.

ENGUERAND, à part.

Nous voilà dans une étrange position.

LE GOUVERNEUR.

M. de Sully accompagnera Votre Majesté. Je ne veux pas la priver d'un véritable ami. Je me flatte, Sire, que vous daignerez rendre justice à mes sentimens. Si je vous servais, et que M. de Mayenne fut tombé en mon pouvoir, je n'agirais pas autrement.

ENGUERAND.

Voilà qui est fort consolant pour moi; mais qui peut vous commander une si brusque résolution.

LE GOUVERNEUR.

Les intérêts de la Ligue, de la patrie, et les nouvelles répandues dans la ville. Sire, dans un instant tout sera prêt pour le départ de Votre Majesté.

SCENE X.

Les Mêmes; UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Monsieur le Gouverneur, l'armée royale se déploie dans la plaine, et s'emble vouloir nous attaquer. Un soldat de cette armée a été surpris au moment où, favorisé par quelques femmes, il venait de s'introduire dans la ville. On a saisi sur lui cette missive.

ENGUERAND, à part.

Nous ne sommes pas heureux aujourd'hui.

LE GOUVERNEUR.

Donnez. (Il ouvre la lettre et vient la lire sur le côte de la scene.) Ah! ah! la missive était pour le Roi.

ENGUERAND, à part.

Il parait surpris.

LE GOUVERNEUR.

Elle est du Maréchal de Biron!.. Que vois-je? (Il lit à part.)

"Sire,

»Je m'empresse d'apprendre à Votre Majesté la »soumission de M. de Mayenne. Paris vous ouvre »ses portes. Le peuple vous appêle, venez lui »faire oublier ses malheurs.»

N°9 MORCEAU D'ENSEMBLE.

Rf

à mon es_poir la fortune est re_bel_le.

plus d'en_ne_mis.

à notre es_poir la fortune est re_

pp

pp

bel _le, elle a chan_gé .....

chan_geons comme el _ le; mais au

pp

p

Cres _ _ _ _ il _ _ _ F

F

F

roi je veux faire voir que je sais rem_plir mon de_voir, oui, que je sais rem_plir rem

Cres _ _ _ il _ _ _ F

Clar 1°. Solo
Corni
Fagotto.
(à l'Officier haut)
-plir mon de-voir. Que par-tout on pren-ne les ar-mes. Al-lez je vous suis à l'ins-
-tant.

Enguerand (à part.)
Je con-çois de vi-ves a-larmes; voudrait-il at-ta-quer mon camp. (au Gouverneur.) où courez-

Clar

Corni

Cor. 1°.

vous?

où la gloi - re m'ap - pel - le à l'hon - neur toujours fi - dè - le je veux i - ci vous fai - re voir que je sais rem - plir rem - plir mon de - voir.

Cres - - il - - F

Clar 2° P

à Due.

(il sort.)

SCENE XI.

ENGUERAND, Seul.

Récit.

Si je ne puis i - ci par ma vail - lance de mes guer - riers as - su - rer le suc - cès, - je puis du - moins en Roi de Fran - - ce fai - re des vœux

Mesuré.

Une Trompette en Fa sur le Théâtre.

Solo

pour les Fran-çais.

All°. Vivace.

p

p

Fp

Fp

Fp

Fp

Fp

Fp

SCENE XII.

ENGUERAND, GABRIELLE.

Elle accourt suivie de plusieurs Dames de la ville et de deux Soldats.

All°. Vivace.

Gabrielle

à demi voix.

Sire il faut fuir! une

1rs. Dessus.

Sire il faut fuir! une

Chœur des Dames.

2ds. Dessus.

Sire il faut fuir! une

All°. Vivace.

pp

Fp

Fp

FP FP

FP FP

FP FP

Fagotti. Mf.

fou - le cru_el - le se ras_semble sur ces rem_parts on

fou - le cru_el - le se ras_semble sur ces rem_parts on

fou - le cru_el - le se ras_semble sur ces rem_parts on s'ar_me de tou_tes

FP FP

FP FP

FP

FP FP

Oboi.

Clar. 1°. Solo. Dol.

Je vous re_vois

s'ar_me, on s'arme de tou_tes parts.

s'ar_me, on s'arme de tou_tes parts.

parts, on s'arme de tou_tes parts.

FP FP

Flauto 1º. Solo.

Dolce.

Fag. 1º. Solo.

ma Ga_bri_el_ _le, je vous re_vois ma Ga_bri_el_ _ _ _ _le. Gabrielle

loin d'i_

Fl. 1º.

Oboe 1º. Solo.

Rf.

Clar. 1º. Solo.

Rf.

ci pour guider vos pas j'ai su ga_gner ces deux sol_dats fuy_ez, fuy_ez le tems

fp fp fp fp

pp

Enguerand gaîment.

Hen_ri

pres_ _ _se.

Chœur à demi voix.

Ah! fuyez le tems presse, fuy_ez, fuyez le tems presse.

Ah! fuyez le tems presse, fuy_ez, fuyez le tems presse.

fp fp

fp fp fp

On entend un coup de canon.

quatre ne peut ain_si par_tir sans son a_mi Sul_ly.

fp

FP

FP

FP

Oboi.

pp

Clar

Trompettes en Ut sur le Théâtre.

Mf

2e Coup. de Canon

Mf

Fag.

pp

Gabrielle.

Ce bruit re_dou_ble mon ef_froi

Ce bruit, ce bruit re_dou_ble mon ef_froi la

Chœur.

Ce bruit, ce bruit re_dou_ble mon ef_froi la

FP

FP FP FP FP pp

Enguerand gaîment.

Hen_ri

pres - - - se.

Chœur à demi voix.

Ah! fuy_ez le tems presse, fuy - ez, fuyez le tems presse.

Ah! fuy_ez le tems presse, fuy - ez, fuyez le tems presse.

FP FP

FP FP FP

On entend un coup de canon.

quatre ne peut ain_si par - tir sans son a_mi Sul - ly.

FP

Cres
FF
FF
Cres
FF
FF
FF
FF
Flauti.
F
F
Cres
F
F
F
F
Cres
F
F
Eh bien! je fuis mais pour al_ler com - bat -
que vous ê_tes Roi!
(on met le drapeau blanc à la place de celui de la ligue.)
que vous ê_tes Roi!
Roi!
Cres
F

F
F
F
FF
FF
FF
Fl.
F
FF
Clar
F
FF
Oboi
F
FF
Corni
Trompettes
FF
Trompettes
Corni
F
FF
Timpani.
F
FF
Tambour sur le Theâtre.
FF
Roulement.
Fag.
FF
Appercevant le drapeau blanc.
Gabrielle, avec transport.
- tre
Que vois-je?ô ciel!
l'éten - dard d'Henri qua - tre!
Vi - - ve le
Vi - - ve le
Choœur derrière le Theâtre.
Vi - - ve le
Vi - - ve le
FF

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, LE GOUVERNEUR, à la tête de ses soldats; St MAURICE, conduisant l'armée royale qui se range dans le fond; dame ALIX, à la tête des dames de la ville, portant des drapeaux blancs et des lis.

Echevins, Peuple.

Unis

Col Oboi.

FF

FF

Col B.

Vive Henri qua - tre vi ve ce roi vail - lant ce diable à quatre a le triple ta -

Vive

Chœur Général.

Vive

Vive Henri qua - tre vi ve ce roi vail - lant ce diable à quatre a le triple ta -

FF

p

p.

p

Petite Flûte.

p

Col Violoncelli.

pp

-lent de boire et de bat-tre et d'être un vert ga - lant.

(Les deux armées défilent.)

(Danse.)

-lent de boire et de bat-tre et d'être un vert ga - lant.

Deux Violoncelles.

pp

Contre B.

p

FF

Unis

FF

FF

FF

FF

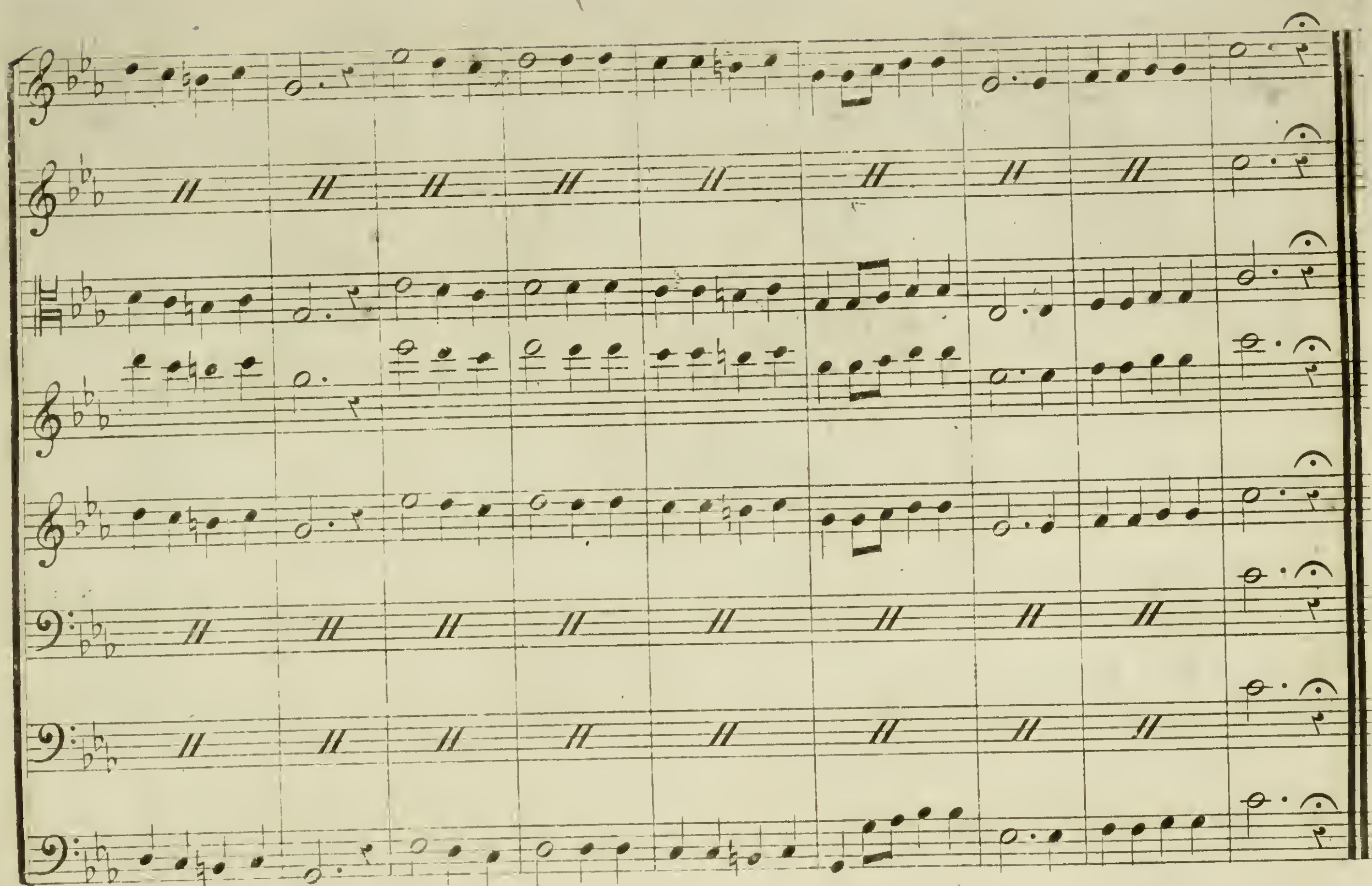
Col B.

FF

Le choeur reprend: Vive Henri quatre &c.

Col B.

FF



LE GOUVERNEUR

Sire, la soumission de M. de Mayenne a commandé la mienne, et je m'empresse de venir mettre aux pieds de Votre Majesté, avec les clefs de la ville qu'il m'avait confiée, les armes des guerriers qu'il avait chargé de la défendre. Sire, pardonnez à ces braves gens un moment d'erreur. Ils sont Français; l'honneur leur est cher, et je réponds d'eux, puisqu'il ne peuvent le recouvrer qu'en mourant pour Votre Majesté.

LES SOLDATS.

Vive le Roi!

Dame ALIX, à Gabrielle.

Ah! c'était le Roi qui nous avait sauvées! .... Pardon, Sire, cela ne doit point m'étonner; dans un seul jour vous sauvez tout le monde.

ENGUERAND.

Eh quoi, Gouverneur, M. de Mayenne est soumis?

LE GOUVERNEUR.

Oui, Sire; M. le maréchal de Biron en informe Votre Majesté. (il lui donne la dépêche.)

SAINT-MAURICE, à part.

Voici le moment de la crise. Heureusement l'armée royale est dans la ville.

ENGUERAND, à part.

Vive dieu! la ruse est bonne!

M. CAPERON, arrivant avec une cocarde blanche

Sire, le corps des échevins et les notables de

la ville m'ont député vers Votre Majesté pour lui réitérer le serment de fidélité qu'ils ont fait à leurs rois. Sire, nous avons tous gémi sous le joug de la Ligue, et c'est avec effusion de cœur que nous crions : vive la....vive le Roi !

LE GOUVERNEUR, bas à M. Caperon.

Je vous rends votre note.

M. CAPERON.

Je vous en donnerai un autre

SAINT MAURICE, à Enguerand.

Sire, Votre Majesté doit être satisfaite ?

ENGUERAND, riant et regardant Gabrielle.

Elle le sera, M. de Sully.

SCENE XIV ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, UN PAGE DU ROI, UN OFFICIER.

L'OFFICIER.

Un page du roi de France.

SAINT-MAURICE, à Enguerand.

Voilà la fin de votre règne.

ENGUERAND.

Le ciel en soit loué !

LE PAGE.

Monsieur le comte, le Roi, toujours arrêté sous les murs de Paris, voulant tenter un dernier effort pour soumettre sa capitale, réunit ses plus braves guerriers, il vous ordonne de vous rendre sur le champ auprès de sa personne.

(Etonnement général.)

LE GOUVERNEUR.

Qu'entends-je ?

M. CAPERON.

Paris n'est pas rendu !

TOUS.

Ce n'est pas le Roi !

GABRIELLE, avec transport.

O bonheur !

ENGUERAND.

Gouverneur, vous ne pouvez vous plaindre : si j'étais roi, c'est vous qui l'avez voulu.

SAINT-MAURICE

Si j'étais Sully, c'est à vous que je le devais.

LE GOUVERNEUR.

Vrai dieu ! c'est une trahison !

SAINT-MAURICE

Non pas, c'est une ruse de guerre.

Dame ALIX.

C'est moi qui l'ai trouvée.

ENGUERAND.

Gouverneur, la ville est au Roi : elle est de bonne prise ; mais rassurez-vous : Mayenne saura que vous ne l'avez pas trahi ; et le Roi récompensera votre faute ; elle lui conserve des sujets.

LE GOUVERNEUR.

On ne peut tenir à tant de loyauté ! M. le Comte ; touchez-là, je suis des vôtres.

ENGUERAND.

Quant à vous, Mesdames, Henri IV n'oubliera jamais tout l'amour que vous avez pour lui.

SAINT-MAURICE.

Et il est homme à vous le rendre.

ENGUERAND.

Gouverneur, vous m'avez surpris aux genoux de votre nièce.

LE GOUVERNEUR.

M. le Comte, je vous entends.

ENGUERAND.

Ma chère Gabrielle, je n'ai plus de couronne à vous offrir.

GABRIELLE.

Aussi je ne vous fuirai plus.

SAINT-MAURICE

Maintenant allons joindre le Roi sous les murs de Paris.

N° 10. CHŒUR FINAL.

All° Risoluto.

Violini. FF

Alto. FF

Flauti. FF F F FF

Oboi. FF F F FF

Clarinetti. FF F F FF

All° Risoluto.

Corni in Ut. FF F F FF

Trompettes in Ut. FF F F FF

Timpani FF FF

Fagotti. FF

Roulement de tambour.

Dessus. F Vi - ve le

Haute-contres F Vi - ve le

Tailles. F Vi - ve le

Basses. F Vi - ve le

All° Risoluto.

Bassi. FF FF

Col Ob

FF

C.B.

Roi vi_ve la Fran - ce plus de souf - fran - ce plus de souf - france Hen - ri Hen.

Roi

Roi

Roi vi_ve la Fran - ce plus de souf - fran - ce plus de souf - france Hen - ri Hen -

FF

Col Ob.

C.B.

ri va rendre aux Fran_çais les arts le bon_heur le bon_heur et la paix

ri va rendre aux Fran_çais les arts le bon_heur le bon_heur et la paix

C.Ob.

Vi-ve le Roi vi - ve la France vi-ve le Roi vi - ve la Fran -

Vi-ve le Roi vi - ve la France vi-ve le Roi vi - ve la Fran -

ce vi - - ve le Roi vi - - ve le Roi vi - ve - vi - ve le

- ce vi - - ve le Roi vi - - ve le Roi vi - ve vi - ve le

C.Ob.

Roi

Roi

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg